LE PAYS.

VOL. IX. — **MONTREAL, SAMEDI MATIN, 3 MARS 1860.** — **No. 21.**

LE PAYS.

LES SUCCES QUI ONT SIGNALÉ L'EXISTENCE du journal *LE PAYS*, depuis sa fondation, en 1851, sont les garanties les plus certaines de son mérite comme feuille politique, commerciale, littéraire et d'annonce. Aussi la rédaction du *PAYS* n'est-elle surpassée par aucune feuille française en Canada. C'est le seul journal français du Canada qui publie de la littérature originale.

La Partie Commerciale est confiée aux meilleures autorités de cette ville ; et, en outre, les prix des produits sont régulièrement corrigés par le clerc de la Bourse et publiés chaque semaine ; ceux des marchés de Montréal le sont par le clerc du marché Bonsecours.

LE PAYS reçoit et publie tous les rapports de la presse associée, et aucune dépense n'est épargnée pour publier les dernières nouvelles apportées par les vapeurs transatlantiques.

LE PAYS a deux éditions, l'une tri-hebdomadaire (c'est la seule feuille française qui soit publiée, à Montréal, trois fois la semaine *toute l'année*) paraissant les mardis, jeudis et samedis de chaque semaine ; l'autre, hebdomadaire, paraissant le mercredi, elle contient toute la matière à lire de la première édition, ainsi que les annonces ayant un caractère d'intérêt général.

CONDITIONS :

	Par année.
Edition tri-hebdomadaire	$ 4 00
Edition hebdomadaire..........	2 00

(Invariablement payable d'avance.)

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES.

Les Ateliers Typographiques du *PAYS* sont pourvus d'un matériel qui permet d'exécuter avec avantage pour ses propriétaires et satisfaction pour la clientèle, toute espèce de commande dans les genres suivants et autres :

LIVRES, BROCHURES, FACTUMS, BLANCS, CIRCULAIRES, CARTES FUNERAIRES, CARTES D'ADRESSES ET CARTES DE VISITE, PANCARTES, PLACARDS, AFFICHES, TETE DE COMPTES, BLANCS POUR NOTAIRES, POUR AVOCATS ET REÇUS DE TOUTE DESCRIPTION.

N.B.—Toute commande venant de la campagne sera exécutée dans un court délai, et expédiée par la voie la moins coûteuse,—il faudra donner des instructions complètes par rapport au nombre de *copies*, à la manière dont on désire avoir l'ouvrage exécuté, et à la qualité du papier sur lequel on désire que le tirage soit fait.

☞Adressez à

DORION ET CIE.,
Propriétaires du *Pays*,
7, Rue Ste.-Thérèse,
Montréal.

Montréal, 1er juin 1859.

BILLS PRIVES.

LES PARTIES, DANS LE CANADA-EST, qui désirent s'adresser à l'Assemblée Législative pour des Bills privés ou locaux ayant pour objet d'accorder des privilèges exclusifs, ou de conférer des pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres objets de profit, pour régler des arpentages ou des limites, ou pour faire aucune chose devant affecter les droits de propriétés d'autres parties, sont par le présent notifiées qu'elles sont tenues par les 62e, 63e, et 65e Règles de la Chambre (lesquelles sont publiées au long dans la *Gazette du Canada*) de donner deux mois d'avis de leur intention de ce faire dans la *Gazette du Canada*, en anglais et en français, et aussi dans un papier-nouvelles publié dans chaque langue dans le district intéressé, et d'envoyer des copies de la première et de la dernière insertion des dits avis au Bureau des Bills Privés à Québec.

ALFRED TODD,
Greffier en Chef du Bureau des Bills Privés.

6 nov. 1859. 127

Le *Canadien*, *La Minerve*, *Pays*, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* et *l'Ere Nouvelle* sont priés de publier cette annonce jusqu'à l'ouverture de la prochaine session.

COMPAGNIE d'Assurance Mutuelle contre le Feu DE LA CITE DE MONTREAL.

LES DIRECTEURS SOUSSIGNES INFORMENT leurs Concitoyens que la susdite Compagnie est maintenant en pleine opération, très bien patronisée, et prête à ASSURER les MAISONS et leurs DEPENDANCES, BOUTIQUES, etc. Ils invitent ceux qui ne sont pas assuré à s'adresser de suite au bureau, No. 1, rue St.-Sacrement, où toutes informations nécessaires leur seront données.

Les taux sont d'une à trois piastres par cent louis pour trois ans.

BENJ. COMTE, Président :
J. L. BEAUDRY, J. BTE. HOMIER,
HUBERT PARE, GALBRAITH WARD,
FRANÇOIS BENOIT, G. S. ROLLAND,
P. B. BADEAU, EUG. LAMOUREUX,
P. S. LETOURNEUX, Secrétaire.

Montréal, 4 février 1860. 9

T. S. BROWN

OFFRE A VENDRE TOUJOURS A DES prix très modéré : Faulx en acier de Moore et Américaines de toutes longueurs, Faucilles de toutes qualités, Manches de Faulx, Meules, Rateaux, Grattes, Fourches, Fer en barres, Acier, Clous, Vitres, Peintures, Ferblanc, Tole et un grand assortiment de Quincaillerie.

No. 259, rue St.-Paul.

5 juillet 1859. 69

BUREAU D'AGENCE.

LE SOUSSIGNE A OUVERT UN BUREAU d'Agence au No. 25 de la rue St.-Vincent, à Montréal, où il se chargera de toute Agence et Collections de Comptes pour Montréal et, plus en particulier, de la perception des Loyers, à ses frais et déboursés, vu qu'il a pris des arrangements, à cet effet, avec les Avocats les plus recommandables de cette ville.

THEOPHILE MICHON,
Agent et Huissier.

Montréal, 9 juin 1854. aa—60

AVIS

Aux parents et gardiens des jeunes gens dont les capacités commerciales s'accroissent journellement dans ce pays.

LE COURS D'ETUDES PROFESSE PAR M. Healy sur la Tenue des Livres, l'Arithmétique, etc., est si bien combiné, qu'un enfant intelligent, ne possédant que les simples notions de l'addition, de la soustraction, de la multiplication et de la division, placé sous ses soins, deviendra apte ou compétent dans huit mois pour remplir une place de Teneur de Livres ou Comptable et recevra après l'examen voulu, un diplôme comme tel. Si toutefois il se trouvait des élèves qui, à l'expiration de ce terme, ne seraient point complètement préparés, M. Healy s'offre volontiers à leur donner un enseignement gratuit jusqu'à ce qu'ils soient jugés assez instruits pour recevoir un diplôme de capacité pour entrer dans un comptoir.

Les classes françaises et anglaises du matin et du soir sont actuellement ouvertes à des jours fixes.—Prix modérés.

M. C. HEALY, Principal.
M. N. T. DUMONTIER, de l'Université de Paris, Professeur français.

S'adresser au Principal, à la maison d'Ecole, Grande rue St.-Laurent, No. 95.

29 nov. 131

MACHINES A COUDRE



SEULEMENT $75
POUR UNE DES CELEBRES
COUSEUSES MECANIQUES DE SINGER
GARANTIES POUR ETRE LES MEMES

Sous tous rapports, que celles vendues aux Etats-Unis par I. Singer et Cie., pour $100.

A CE PRIX L'ON DONNE UNE TABLE en FER semblable à celle que Singer vend pour $10. J'ai fait une amélioration aux grandes Couseuses Mécaniques de Singer, qui permet de travailler le cuir sans le secours d'huile. Les Cordonniers avaient, autrefois, une grande objection à l'emploi de ces Couseuses, car l'huile enlevait le cuir du *prunelle*. La nécessité de faire usage de l'huile dans les cuirs vernis est complètement obviée.

Venez et Examinez !
Venez et Examinez !

Ceux qui ont l'intention d'acheter sont invités à venir examiner ces célèbres Couseuses Mécaniques, vendues à meilleur marché que n'importe quelle autre fabriquée au Canada.

PRIX :

Couseuse Mécanique	No. 1............	$75 00
" "	No. 2............	85.00
" "	No. 2 grande amél..	95.00

J'ai reçu nombre de certificats de fabricants de Bottes et Souliers, Tailleurs, Modistes, et autres, qui font usage de mes Couseuses, tous s'accordent à les recommander pour l'usage général.

Lisez les certificats suivants des deux plus grands fabricants de chaussures en Canada :

MONTREAL, 25 juillet 1859.
Nous certifions avec plaisir que les Machines fabriquées par M. E. J. Nagle fonctionnent très bien, nous en avons eu une durant les deux derniers mois. Elles sont de la Patente Singer, et égale à n'importe quelle de notre connaissance.
BROWN ET CHILDS.

MONTREAL, 23 juillet 1859.
Nous avons fait usage depuis trois mois, dans notre Fabrique, des Machines à Coudre de M. E. J. Nagle, et nous n'hésitons pas à dire qu'elles sont, sous tous rapports, égales à toutes les Machines Américaines brévetées — dont plusieurs sont en usage chez nous.
CHILDS, SCHOLES ET AMES.

Si vous désirez une Machine capable de faire une couture qui ne se dérangera pas, venez chez
E. J. NAGLE,
Fabricant de Couseuses Mécaniques,
No. 260, RUE NOTRE-DAME.

C'est la seule place en Canada où l'on peut acheter une mécanique capable de coudre un devant de chemise aussi bien qu'un collier à cheval.

Toute Mécanique acheté chez moi est garantie pour une année,
E. J. NAGLE,
☞ Bureau et Salles de Ventes,
265, RUE NOTRE-DAME,
Montréal.

Fabrique au-dessus de
BARTLEY ET GILBERT,
Bassin du Canal.

N. B.—Aiguilles 80 cents par douzaine.
Montréal, 14 nov. 1859. aa—114

PREMIER PRIX ET DIPLOME, 1859
A
L'EXPOSITION PROVINCIALE DE KINGSTON, C. O.



COUSEUSES MÉCANIQUES à vendre. Prix :

$40 à $60,

Faisant la célèbre et favorite *piqûre* sur les deux côtés. C'est la plus parfaite Couseuse Mécanique maintenant en usage. Elle peut coudre avec une vitesse aussi grande que n'importe quelle mécanique.

Je les réparerai durant 3 ans sans rien charger, et garanti satisfaction complète, ou je remettrai l'argent. C'est un fait positif que je suis prêt à démontrer. Venez examiner vous mêmes. Cette mécanique est propre pour l'usage des familles, des modistes et tailleurs. J'ai aussi des Couseuses Mécaniques de I. M. SINGER, dernièrement brevetées et améliorées, qui *cousent sans le secours de l'huile*, sur aucune espèce de cuir. Cette même mécanique peut border en cuir ou gallon parfaitement bien. Aussi, les mécaniques brevetées de Wheeler et Wilson, et les mécaniques de Townsend, permettant l'usage du fil ciré.

J'échangerai de nouvelles mécaniques pour des vieilles de n'importe quel brevet, en allouant un prix libéral pour celles de seconde main.

SALONS DE VENTE,
No. 301, RUE NOTRE-DAME.
Presque vis-à-vis Morison et Empey, Montréal.
B. D. WALLACE.

Montréal, 7 janv. 1860. cm—115

AVIS

EST PAR LES PRÉSENTES DONNE QUE nous avons ce jour formé une société comme MARCHANDS A COMMISSION en général et ENCANTEURS, sous les nom et raison de LAMOTHE ET McGREGOR.

Toute affaire confiée à nos soins, recevront de nous, personnellement, une prompte attention.

Des avances libérales seront faites sur les consignations.

GUIL. LAMOTHE,
G. McGREGOR.

Montréal, 7 janv. 1860. 145

AVIS AU COMMERCE.
M. A. ALLOUARD,
COMMISSIONNAIRE EN MARCHANDISES
3, Rue Pavée, St.-André, à Paris.

A L'HONNEUR DE PREVENIR MM. LES Négociants qu'il se charge de l'Achat et Expédition de toute espèce de MARCHANDISES, dont les demandes lui sont adressées.

Ses Rapports continuels et directs avec les premières Fabriques et les Ouvriers Fabricants EN CHAMBRE, le mettent à même d'offrir à ses Clients des avantages réels et notables, en leur procurant les produits de

PREMIERE MAIN.

Toute Marchandise, achetée par son entremise, est Facturée par lui à PRIX NET, moyennant une Commission fixe.

S'ADRESSER POUR LES REFERENCES,
A Paris, à MM. TERRÉ, FILS ET CIE.,
Banquiers,
13, RUE LAFITTE.
A Montréal, à MM. J. B. ROLLAND ET FILS, Libraires.

CORRESPONDANTS :

A Montréal, Canada,	A Londres,
Québec,	St.-Pétersbourg,
Mexico,	Trieste,
Vera Cruz,	Livourne,
Nouvelle-Orléans,	Toutes les principales villes de France.

Paris, France, 1859. cm—125

Vente par le Sherif.
Terrains de Valeur.

UN SPLENDIDE LOT DE TERRE, SITUÉ dans une des parties les plus centrales de cette ville, étant contiguë au lot situé au coin des rues McGill et St.-Joseph, ayant cinquante-sept pieds de fronts sur quatre-vingt-neuf pieds de profondeur, le tout entouré par une haute muraille en pierre.

La vente aura lieu au bureau du shérif, JEUDI, le NEUVIEME jour de FEVRIER courant, à DIX heures du matin.

Vente positive.

Montréal, 7 février 1860. 9

Avis d'Assurance.
Compagnies d'Assurance
MERCANTILE, HANOVER ET HOPE.

Capital réuni et surplus, près de $ 1,000,000.

LE SOUSSIGNE CONTINU TOUJOURS d'ASSURER pour les compagnies ci-dessus, aux plus bas premium.

Bâtisses en bois, dans les faubourgs, assurées à des taux très modiques.

AUSTIN CUVILLIER,
Agent.
P. FONTAINE,
Inspecteur.

Montréal, 24 janv. 1860. am—4

OTIS WARREN,



FABRICANT DE BALANCES,
No. 22, Rue des Recolets,
Vis-à-vis J. A. et H. Mathewson,
RUE McGILL,
MONTREAL.

26 janv. 1860. 5

M. NOEL ROY

INFORME SES AMIS QU'IL VIENT d'ouvrir, au No. 305, Rue Lagauchetière, un Etablissement de

TEINTURE ET DE DEGRAISSAGE

sur la méthode Française. Rien ne sortira de chez lui sans que ce soit comme neuf. Il nettoie tous Vêtements de Dames ou Messieurs, jusqu'aux Gants de Kid et Pantouffles de Bal, Robes en Soies, Velours, Satins.

☞ Le tout livré sous 48 heures.

26 janv. 5

CREME FROIDE.

C'EST LA MEILLEURE PREPARATION pour les Gerçures, les Brûlures et les Engelures.

S. J. LYMAN ET CIE.,
Place d'Armes.

19 janvier. 2

HOTEL DE L'UNION
TENU PAR
PAUL CORBEILLE,
(Autrefois par A. MERCIER,
No. 23, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

Cet Hôtel est très confortable pour les Cultivateurs, se trouvant situé près du marché et des embarcadères des bateaux à vapeur.

10 janvier 1860. cm—146

NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ DE LA CITE.

LE PRIX DU CHARBON (COKE) A ETE réduit à $4.00 par Chaudron, livré en dedans des limites de la Cité.

29 nov. 131

NAVIGATION



COMPAGNIE DE LA MALLE ROYALE DES VAPEURS OCEANIQUES DE MONTREAL.
ARRANGEMENTS D'HIVER—1859-60.

CETTE Ligne est composée de puissants Vapeurs de Première Classe, à hélice.

Voici leurs noms :

BOHEMIAN,..........	Capt. MCMASTER,
NORTH BRITON,......	" GRANGE,
ANGLO-SAXON,.......	" BALLANTINE,
HUNGARIAN,.........	" JONES,
NOVA-SCOTIAN.......	" BORLAND,
NORTH AMERICAN,..	" AITON.
CANADIAN, (en construction).	

Emportant les malles canadiennes et américaines, quittant Liverpool tous les MERCREDIS, et Portland tous les SAMEDIS, comme suit :

Anglo-Saxon....Samedi,	17 décembre.
Nova Scotian.... "	24 "
North American.. "	31 "
Hungarian...... "	7 janvier.
North Briton.... "	14 "

Les vapeurs quittent Portland immédiatement après l'arrivée des chars de Montréal.

PRIX DE LA TRAVERSEE.
DE PORTLAND A LIVERPOOL.

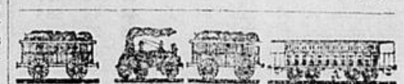
Cabine, $66 à $80, suivant l'accommodation. Entrepont, $30, les provisions de bouche inclus. Enfants, en proportion.

Les Cabines ne sont pas assurées à moins qu'elles ne soient payées d'avance.

Un Chirurgien expérimenté est à bord de chaque vapeur.

Pour fret ou passage s'adresser à
EDMONSTONE, ALLAN ET CIE.,
Montréal.

30 déc. 143



AVIS.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER Montréal et Champlain, fera application à la prochaine session de la Législature Provinciale pour amender la charte de cette compagnie.

W. A. MERRY,
Secrétaire.

Montréal, 7 déc. 1859. jop—142



DILIGENCE
ENTRE
MONTREAL ET SOREL
RIVE SUD.

LE PROPRIETAIRE DE LA LIGNE CI-dessus, informe le public que sa Diligence partira tous les jours (le dimanche excepté) de l'Hôtel Bonsecours, tenu par M. Félix Villeneuve, à 5 heures p.m., arrêtant en descendant à Longueuil, Boucherville, Varennes, Verchères et Contrecœur. Elle partira de Sorel à 4 heures p.m. pour Montréal, arrêtant aux mêmes places qu'en descendant.

Prix du voyage : $1.50 cents.

JOSEPH LAVIGNE.

10 déc. 135

ECOLE MODELE DE MONTREAL, No. 2, Rue St.-Laurent.

UNE INSTRUCTION COMMERCIALE, anglaise, française et les mathématiques sont enseignées à cette institution à des conditions modérées. Comme l'attention la plus scrupuleuse est donnée à l'enseignement moral et littéraire des élèves qui suivent les classes, pas un d'eux, dont la conduite et l'application ne sont pas satisfaisantes, sont gardés.

Pour détails et conditions s'adresser au Principal à l'école.

W. DORAN, Principal.

10 janvier 1860. cm—146

Our Musical Friend.

NOTRE AMI MUSICAL, UN COMPAGNON rare dans les mois d'hiver.

Chaque pianiste, chaque chanteur, chaque instituteur, chaque élève, chaque amateur devrait se procurer cette publication hebdomadaire de musique vocale pour le Piano Forte, ne coûtant que DIX CENTS le numéro, et proclamé par la Presse entière du pays comme étant l'ouvrage LE MEILLEUR ET LE MOINS COÛTEUX de ce genre dans le monde. Douze pages complètes de Musique Vocale pour le Piano, à DIX CENTS.

Pour un an, **$5** ; 6 mois, **$2.50** ; par quartier, **$1.25.**

Souscrivez à " Notre Ami Musical," ou donnez ordre au plus proche commerçant de nouvelles, et vous aurez assez de Musique pour votre famille entière, à un prix très modéré ; et si vous voulez de la Musique pour la Flute, le Violon, Cornet, Clarinette, Accordéon, etc., etc., souscrivez au

SOLO MELODIST,

Contenant 12 pages, coûtant seulement DIX CENTS le numéro ; par année, $2.50 ; 6 mois, $1.25.

Tous les numéros précédents à 10 cents et les volumes reliés contenant **17** numéros à **$2.50** chaque, constamment en vente.

C. B. SEYMOUR ET CIE.,
No. 107, rue Nassau, New-York.

10 janv. 1860. 146

ON DEMANDE

VINGT GARÇONS ACTIFS ET INDUSTRIEUX, âgés de 15 à 18 ans, pour servir comme apprentis dans une fabrique de tabac.

Sadresser à
McDONALD BROTHERS,
236, rue St. Paul.

21 jan.—3

Nouvellement reçu,

UNE CONSIGNATION DES MEDECINES populaires de FELLOWS, viz :—
PASTILLES VERMIFUGES
PROMPT SOULAGEMENT
AMERS POUR DYSPEPSIE
BAUME DE LIVERWORT
POUDRE DE GENIEVRE MELANGEE
ONGUENT POUR DEMANGEAISON
ESSENCE LUNNING (pour chevaux)
BAUME DE NOBLE POUR DONNER DE LA VIGUEUR AUX CHEVEUX.

Les médecines ci-dessus sont préparées par MM. Fellows et Cie., de St.-Jean, N. B., où elles ont une réputation bien établie en conséquence des heureux résultats qu'elles ont produits dans les maladies pour lesquelles elles sont recommandées. Il ne s'agit que les essayer pour leur assurer ici un débit immédiat. On peut se procurer)gratis) des catalogues à nos comptoirs.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Rue Notre-Dame.

1er déc. fm—132

DIVERS.

A Vendre ou a Louer



UNE MAISON DE PREMIERE classe à deux étages, de 40 pieds sur 25, située dans la rue Berry, quartier St-Jacques, en face de la résidence de M. Berthelet.

CONDITIONS LIBERALES.

S'adresser à
LOUIS BEDARD,
No. 33 Rue Labelle.

Montréal 9 fév. 1860. ff—11

A VENDRE

UN VERGER DE 4 ARPENTS ET DEMI en superficie, situé vis-à-vis l'Hôtel du Mont St.-Hilaire, proche du Lac.—Placé élevée, vue admirable de tout Montréal.

CONDITIONS LIBERALES.

S'adresser par lettres à M. Romeol Rousseau, Mont St.-Hilaire, ou bien au bureau de ce journal.

9 fév. 1860. am—11

DE PARIS

NOUVELLEMENT REÇU PAR VAPEUR, un grand assortiment de PARFUMERIES FRANÇAISES, de la célèbre maison LUBIN ; l'assortiment comprend ce qui suit :

Bouquet de Montréal, Violet, Patchouly, Jockey Club, Grand Tronc, etc., etc., etc., Cosmetic, Pommades assorties, Savons au suc de Laitue et de Rose, Crême d'amandes amères.

S. J. LYMAN ET CIE.,
Place d'Armes.

28 janvier. 6

DIRECTEMENT DE PARIS.

EAU DE COLOGNE DE FARINA ET VInaigre de Toilette, Flottant en liége et en bois, Jujube français et Gouttes gommées, Eau de Botat, Brosses françaises pour cheveux, ongles et dents, Boîtes à Poudres, etc., etc.

POUDRE A BOULANGER, ETC.

POUDRE ALLEMANDE A BOULANGER de Gardner en paquets de 1 livres, 1s. 3d., aussi, Canelle pure moulue, Gingembre, Piment, Clou de Girofle, Poivre blanc et noir, Muscade, Colle de poisson, Gélantine, Macre, Essence de Ratafia, Citron, Vanilie, etc., seulement de première qualité. A vendre par

J. GARDNER,
Chimiste et Droguiste,
Rue Notre-Dame, Ouest.

24 janv. 1860. 4

OUVERTURE D'UN COURS DE FRANCAIS

M. A LONCLAS, DE PARIS, A L'HONneur d'informer le public qu'il commencera, d'après sa Nouvelle Méthode, un COURS DE LANGUE FRANÇAISE, MERCREDI, 25 JANVIER prochain, à 7½ heures du soir, No. 133, rue Craig.

Trois Leçons par semaine ; prix : $2 50 cts. par mois, payables d'avance.

Lorsque le nombre des élèves sera suffisant, M. A. L. se propose d'ouvrir aussi un Cours de Littérature Classique et Moderne.

Leçons particulières à domicile ou chez lui.

Pour renseignements s'adresser à M. A. Lonclas, No. 133, rue Craig, de 10 à 3 heures, ou bien au Bureau de ce journal.

21 janvier. 3

A VENDRE, ECHANGER, OU A LOUER.



UN TERRAIN DE SIX ARpents en superficie, nouvellement bâti, à la Côte-des-Neiges, près du cimetière catholique

Un JARDINIER et FLEURISTE en retirerait un double avantage par la vente de ses fleurs et par de l'emploi pour l'embellissement des propriétés particulières dans ce nouveau cimitière.

Il y a un caveau de premier ordre.

Un hôtel de tempérance est presque indispensable à cet endroit spécialement en hiver.

S'adresser à
J. G. BIBAUD, M. D.
14, Rue Côté,
ou à J. E. GUILBAULT,
Jardin Botanique.

21 janvier, 1860. 3

ETRENNES.

ROBINSON DES GLACES, par Ernest Fouinet.
LES MILLE ET UNE NUITS ou choix de Contes reçus et corrigés pour la jeunesse chrétienne.
LES DOUZE MOIS et les quatre Saisons, par madame Alida de Savignac.
VIES EDIFIANTES DE QUELQUES ENFANTS CHRETIENS proposées pour modèles à l'enfance et à la jeunesse des deux sexes, par M. l'abbé M....
MOSAÏQUE CHRETIENNE. Littérature, morale, histoire, légendes.
LES PAQUERETTES, Contes dédiés à ses petits enfants, par madame Anais F***, suivis des aventures d'une poupée.
LE CHATEAU DE LA GRAVIERE ou le Père Jardinier, par M. Grilliot Coquet.
LES SOLEMNITES DE L'EGLISE CATHOLIQUE.
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, par M. l'abbé Laurent.

Tous ces volumes sont format gd-8°, magnifiquement illustrés, belle reliure et tranche dorée Prix, 11s. 3d. le vol.

ALBUM DES VOYAGES, orné de 64 gravures en couleur, même reliure que les precédents, 18s. 9.

— AUSSI —

Un très grand assortiment d'autres livres bien propres à être donnés en Etrennes avec cartonnages dorés ou reliures,très riches, variant en prix de douze sous le vol. à trente-deux piastres, prix de la Tourraine, illustrés.

FABRE ET GRAVEL,
Rue St.-Vincent, No. 30.

30 déc. 143

AVIS.

LES SOUSSIGNES SE SONT ASSOCIÉS comme Avocats et Procureurs sous le nom de DRUMMOND ET BELANGER.

LEWIS T. DRUMMOND,
L. BELANGER.
No. 34, Petite rue St.-Jacques.

Montréal, 17 déc. 1859. jno—138

Corporation de Montreal.

PAYEZ VOS COTISATIONS, TAXES, ETC.

AVIS.

TOUS CEUX QUI SONT ENDETTÉS envers la Corporation de cette cité pour COTISATION, TAXE ou IMPOT quelconque, pour l'ANNÉE COURANTE, sont, par le présent, requis de venir, sans autre notification, au Bureau du soussigné, payer les montants qu'ils doivent d'après la loi ; faute de quoi, le soussigné, selon les instructions péremptoires qu'il a reçues, sera forcé d'adopter des procédés légaux contre eux indistinctement, et sans autre avis.

(Par ordre)
E. DEMERS.
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité,
Hôtel de Ville,
Montréal, 6 novembre 1859. 128

A VENDRE.

HARENGS NO. 1, EN QUARTS ET DEMI-Quarts.
Très bonne MORUE SALEE, en Quarts.
MORUE SECHE No. 1.

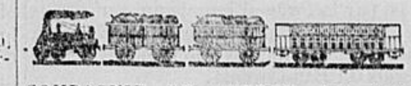
JAMES S. NOAD,
Rue des Sœurs Grises.

25 février. 18

LE SOUSSIGNÉ PRIE TOUTE PERSONNE ayant des réclamations contre lui, pour des ouvrages faits à sa maison, à la Côte St.-Antoine, d'envoyer leur compte à MM. MACKAY et AUSTIN, avocats, petite rue St.-JACQUES.

R. T. RAYNES.

24 février. 18.



COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET CHAMPLAIN.

AVIS.

UNE ASSEMBLEE GENERALE SPECIALE des Actionnaires du Chemin de Fer de Montréal et Champlain, aura lieu au Bureau de la Compagnie à Montréal, JEUDI le HUIT de MARS 1860, à MIDI ; pour prendre en considération un offre de louer les Chemins et propriétés de la Compagnie.

W. A. MERRY,
Secrétaire.

23 fév. 17

MATHIAS C. DESNOYERS,
AVOCAT,

VIENT D'OUVRIR SON BUREAU AU No. 52, RUE ST.-GABRIEL, ancien bureau de MM. Ouimet et Morin.

M. D. suivra les cours du district de Terrebonne.

Montréal, 14 février. cm—13

Avis de Dividende.

NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ DE LA CITE.

AVIS EST PAR LES PRESENTES donné, qu'un DIVIDENDE semi-annuel de 4 par cent, sur le capital payé de cette Compagnie, a été déclaré et sera payable le et après JEUDI, le 15 de MARS prochain.

Les LIVRES DE TRANSFERT seront fermés du 1er au 15 du mois prochain, ces deux jours inclus.

Par ordre du Bureau,
GEO. ROBSON,
Secrétaire.

18 fév. am—15

A VENDRE,

UNE SUPERBE ET BELLE TERRE SItuée dans la paroisse de ST.-PATRICE de SHERRINGTON, de la contenance de 60 arpents en superficie, à 1½ mille de la Station du Chemin de Fer, avec deux maisons, granges et étables dessus construites.

CONDITIONS LIBERALES.

S'adresser au soussigné à Sherrington.

F. E. ARNOULD, N. P.

17 fév. am—16

Demande d'un Commis.

UN MARCHAND D'OGDENSBURGH, N.-Y., demande un COMMIS ayant quelque pratique du commerce des " Marchandises Sèches," et pouvant fournir de bonnes recommandations.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Cyr, rédacteur du *Semeur Canadien*, maison Loranger, rue Craig, vis-à-vis le Carré-Viger.

11 fév. 12

APOTHECARIE'S HALL.

MIEL VIERGE EN GATEAU.—QUELques boîtes à vendre par

LAMPLOUGH ET CAMPBELL.

11 fév. 1860. 12

APOTHECARIE'S HALL.

LA BOUTEILLE MAMMAIRE DE Mme HARRIOTE, pour nourrir les enfants. Prix $ 6. Voyez le *London Illustrated News*, du 27 août 1859. A vendre par

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Apothecarie's Hall.

11 fév. 1860. 12

GRAINES ! GRAINES !! GRAINES !!!

MM. LAMPLOUGH ET CAMPBELL sont prêts à remplir tout ordre pour GRAINES pour les Agriculteurs et Jardiniers. Ils ont reçu par le dernier vapeur leur grand assortiment ordinaire.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Cathedral Block.

11 fév. 1860. 12

LA BANQUE DU PEUPLE.

AVIS.

TRENTIÈME DIVIDENDE.

LES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE du Peuple sont, par les présentes notifiés qu'UN DIVIDENDE semi-annuel de 4 0[0 pour les six mois expirant au 29 du courant, a été déclaré, AUJOURD'HUI, sur le capital payé, et sera payable LUNDI, le CINQ de MARS prochain, et les jours suivants.

Le livre de transport sera fermé depuis le 18 jusqu'au 29 courant, ces deux jours inclus.

[Par ordre,]
B. H. LEMOINE,
Caissier.

10 février 1860. bfs—es—15

AVIS.
A LOUER
DANS LA
VILLE DE ST.-HYACINTHE.



LA MOITIE DE CETTE SUPERBE MAISON à TROIS ETAGES, formant le coin de la grande rue Cascades et rue de Piété, située au centre des affaires, elle offre tout le comfort désirable pour un Magasin et Logement. Cette nouvelle bâtisse, sous tous les rapports, a, de plus, une vaste cour. Conditions libérales en s'adressant au propriétaire.

ISIDORE LUPIEN,
St.-Hyacinthe.

7 février 1860. bm—9

INSTITUT-CANADIEN.

DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES, par le Soussigné, jusqu'à MERCREDI, le QUINZIEME jour de FEVRIER courant, pour la charge de GARDIEN et COLLECTEUR de l'Institut-Canadien.

(Par ordre,)
GONZALVE DOUTRE,
Secrétaire.

Salle du Comité de Régie,
Institut-Canadien.
Montréal, 4 février 1860. 9

"IL A SOUTENU LE MEILLEUR DE TOUS LES ESSAIS, LE TEMPS !

ET IL A SOUTENU SA REPUTATION pendant plus de trente années. Les Médecins de la plus haute respectabilité le prescrivent, et des milliers de familles le tiennent constamment sous main comme une des *meilleures Médecines de Famille.*

LE BAUME PULMONAIRE VEGETAL,

préparé par les Droguistes si bien connus, MM. Reed, Cutler et Cie., est, et nous avons de bonnes autorités pour le dire, un des meilleurs remèdes pour les

RHUMES ET TOUTES LES MALADIES DE POUMONS, qui ait été offert au public."—*Boston Journal.*

LE REV. DR. LYMAN BEECHER

Ecrit :—" Messieurs : J'ai fait usage de votre Baume Pulmonaire Végétal avec beaucoup de bénéfice, et je sais qu'il a été employé avec beaucoup de succès dans les familles qui m'avoisinent."

Certificat de Messire L. Proulx, Prêtre, Québec, Bas-Canada.

" Je certifie qu'après avoir fait usage du Baume Pulmonaire Végénal, je suis satisfait de ses effets salutaires, et je l'ai recommandé à plusieurs personnes qui ont recouvert leur santé par son usage." L. S. PROULX, prêtre.

LE DEFUNT REV. DR. LEONARD WOODS

Ecrivait :—" Messieurs : Après un long usage du Baume Pulmonaire Végétal dans ma famille et parmi les Etudiants en Théologie, je suis convaincu que l'usage de cette médecine ne peut apporter que de bons résultats."

Messieurs.—Nous, Soussignés, Droguistes en gros, ayant vendu, pendant plusieurs années, votre Baume Pulmonaire Végétal, nous sommes heureux de donner notre témoignage comme quoi ce remède est d'une grande efficacité dans le traitement des pulmonaires. Nous ne connaissons pas d'autre médecine qui ait acquéri une réputation aussi élevée et l'ait maintenue durant un aussi grand nombre d'années, et qui désappointe aussi rarement les raisonnables prévisions de ceux qui en font usage."—[Signé par un grand nombre des plus respectables Droguistes du Canada et des Etats-Unis.]

"Messieurs :—Dans la considérable clientelle de mes fils et de moi-même, nous avons prescrit fortement l'usage de votre Baume Pulmonaire Végétal, et je suis heureux de vous dire que nous l'avons trouvé un remède efficace. Nous le considérons d'une grande valeur.

D. T. PARKER."

Farmington, N. H., 16 déc. 1859.

☞ *Gare aux Contrefaçons et Imitations ! ! !* Demandez l'Article par son NOM ENTIER.

" VEGETABLE PULMONARY BALSAM,"

Préparé seulement par REED, CUTLER ET CIE., Droguistes, 109, 111 et 113, Broad Street, *Boston, Mass.*, et vendu par les Pharmaciens et les Marchands de la campagne.—Prix : grande bouteille, $1.00 ; petite, 50 cents.

A vendre à Montréal, par Carter, Kerry et Cie., Lymans, Savage et Cie., et par les Pharmaciens et les Marchands généralement.

25 février. cm—18

Vente par autorite de Justice.

SERA VENDU ET ADJUGE AU PLUS haut et dernier enchérisseur, à la porte de l'Eglise de la paroisse de ST.-URBAIN PREMIER, MARDI, le TREIZIÈME jour de Mars prochain, à DIX heures du matin, l'Immeuble ci-après désigné, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre AMABLE GELINEAU et feue ISABELLE BULTEAU, son épouse, savoir :

UNE TERRE désignée sous le numéro vingt-six de la troisième concession au sud-est de la concession de la Rivière à l'Eturgeon, dans Williamstown, dans la dite paroisse de St.-Urbain Premier, de la contenance, la dite terre, de quatre arpens de largeur sur vingt-cinq arpens de longueur, plus ou moins, bornée en front par le chemin de front de la dite concession, par derrière aux terres de la concession nord-est de la Rivières des Fèves, d'un côté, au nord-ouest, par le numéro vingt-cinq et d'autre côté au sud-est par le numéro vingt-sept, avec une maison, une grange, une étable et autres bâtisses dessus construites ; mais de laquelle dite terre est à distraire l'emplacement de Narcisse Desparois, qui contient trois perches de front sur un arpent de profondeur.

Pour les conditions, s'adresser au Notaire soussigné, à Ste.-Martine.

CHS. M. LEBRUN, N. P.

Ste.-Martine, 18 fév. 1860. cs—bfs—17

Vente par Autorite de Justice.

LES IMMEUBLES CI-APRÈS DÉSIGNÉS seront vendus aux plus offrants et derniers enchérisseurs, MARDI, le SIXIÈME jour de MARS prochain, à UNE heure de l'après-midi, à la porte de l'Eglise de la Paroisse St.-Constant, dans le district de Montréal, savoir :

1° UNE TERRE située en la paroisse St.-Constant, Seigneurie Lassalle, contenant deux arpents de front sur trente arpents de profondeur, bornée en front par la rivière St.-Pierre, en profondeur par le chemin de la Côte St.-Christophe, d'un côté, au sud-ouest, partie par la propriété de Antoine Dubuc et partie par le terrain ci-après désigné et d'autres côté au nord-est par la propriété de Amable Bouthillier, avec une maison, une grange, écurie et autres bâtisses dessus construites.

2° UN LOT DE TERRE situé en la dite Paroisse de St.-Constant, contenant deux arpents de front sur dix arpents plus ou moins, de profondeur, formant, en superficie, environ vingt arpents, borné à un bout au sud-est par la propriété de Antoine Dubuc, à l'autre bout, au nord-ouest par le chemin de la Côte St.-Christophe, d'un côté, au nord-est par la propriété ci-dessus désignée, d'autre côté, au sud-ouest partie par la propriété de Antoine Dubuc et partie par la propriété de Charles Bonneville, sans bâtisses dessus construites.

Ces immeubles dépendent de la communauté de bien qui a existé entre EDOUARD LANCTOT et feue AURELIE NORMANDIN.

Pour les conditions s'adresser au Notaire soussigné, à St.-Rémi, ou au dit Edouard Lanctôt, sur les lieux.

P. BENOIT, N. P.

St.-Rémi, 10 février 1860. cs—bps—13

ESSAI
SUR LES
LETTRES DE CHANGE
ET LES
BILLETS PROMISSOIRES,
PAR
DESIRE GIROUARD.

Un beau Volume de 260 pages in-8o relié,
A VENDRE
Chez tous les Libraires de Montréal et Québec.
PRIX : $1.

23 fév. 17

AVIS.

TOUTES PERSONNES ENDETTÉES envers la succession de NOAD FRÈRES, sont requis de faire paiement à M. J. S. NOAD, agent de la soussignée, qui est autorisé à donner des reçus et à qui toutes réclamations contre cette succession devront être transmises, et dûment attestées.

GRACE NOAD,
Syndic.

18 fév 1860. 15

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DU JOURNAL LE PAYS.—On exécute à ces ateliers toute espèce D'OUVRAGES DE VILLE, ainsi que LIVRES, PAMPHLETS, etc., avec goût, et à des prix modérés.

LE PAYS.

MONTRÉAL

Samedi, 3 Mars 1860.

La grande question des changements constitutionnels.

La plume de l'écrivain indépendant et désintéressé tressaille lorsqu'elle écrit ces mots: *changements constitutionnels*.

Pour tout penseur bas-canadien dont l'esprit et le cœur n'ont pas subi les mortelles atteintes du servilisme, c'est une profonde satisfaction de voir le Haut-Canada se liguer collectivement et comme un seul homme contre un système de gouvernement qui devait certainement être, dans la pensée de ceux qui l'ont élaboré, un engin puissant à opérer la *démoralisation* du Bas-Canada, sinon même sa *dénationalisation*.

Personne n'oserait douter sérieusement que tel était le but de l'acte d'Union, cette *chaîne* constitutionnelle d'une élasticité à l'épreuve de tous les tiraillements imaginables, qui était destinée à river l'existence politique et sociale des deux provinces, de manière à amalgamer complètement leurs intérêts moraux et matériels, nationaux et, — qui sait? — peut-être même *religieux*, par ricochet.

En un mot, l'Union avait été soute et décrétée, sans notre consentement, en vue de l'assimilation de tout ce qui était bas-canadien à tout ce qui était haut-canadien, à tout ce qui relevait directement de l'Angleterre.

L'Union ayant ce but reconnu, jusqu'à quel point a-t-il été atteint?

A peine le nouveau régime était-il inauguré, que les appats qu'il offrait à la gente pisciforme de politiques, qui ont la conscience aussi coulante que l'écaille multicolore de l'espèce dans laquelle nous les classons, empoisonnaient le sens moral de plusieurs des porte-étendards mêmes de la cause bas-canadienne, entraînant avec eux les nombreuses sympathies de l'opinion publique.

Depuis ce temps, l'influence démoralisatrice du régime corrupteur de l'Union a continué son œuvre sans relâche, et rares sont les individualités politiques qui ne se sont pas flétries, souillées et corrompues, souvent même jusqu'à la moëlle des os, au contact de ce veau d'or. La cynique prédiction de lord Durham a été accomplie, jusqu'au point où il est dans l'ordre des choses possibles que le mal s'étende et soit toléré.

Ces remarques nous sont suggérées parce qui se passe sous nos yeux dans le Bas-Canada. Quels qu'isolés que soient les quartiers où l'agitation constitutionnelle est reçue avec indifférence, il n'est pas moins vrai de dire que la juste demande d'un changement de régime politique n'excite pas, dans le Bas-Canada, cet intérêt anxieux, cette ardeur impatiente de voir les événements se réaliser.

Il y a dix ans à peine, si le cri d'une dissolution complète, ou d'une modification radicale, ou bien de n'importe quel changement constitutionnel destiné à relâcher les liens politiques qui unissent notre sort commun, était parti du Haut-Canada, l'allégresse publique aurait été à son comble.

Il n'en est pas ainsi aujourd'hui. D'où vient cette anomalie?

De deux causes. La première, c'est que l'opinion publique dans le Bas-Canada n'est plus l'indépendante et enthousiaste opinion publique d'autrefois. La seconde est plutôt la cause que l'effet de la première; c'est le mouvement qu'on a imprimé au courant de cette opinion publique, en le fesant se ruer sur quelques hommes du Haut-Canada, dont on a d'autant plus essayé à noircir et à dénigrer le caractère et les intentions, que leur influence, dont ils font peser tout le poids contre l'ordre de choses actuel, est immense dans la section de la province qu'ils représentent.

L'adresse au peuple du Haut-Canada était à peine publiée, que la *Minerve*, l'*organe* canadien-français du ministère Cartier, en prenait occasion pour soulever les préjugés, exploiter les sentiments national et religieux, non seulement contre certains hommes politiques du Haut-Canada; mais même contre des compatriotes canadiens-français, que les colléges électoraux les plus importants du Bas-Canada ont honorés de leur confiance.

Que leur reproche-t-on? D'être alliés à l'opposition haut-canadienne qui, est-il ajouté, personnifie dans son chef, l'hon. Geo. Brown, les sentiments de la plus haîneuse inimitié contre tout ce qui est bas-canadien.

Ceux qui tiennent ce langage sont les mêmes qui, après avoir déversé sur les chefs du parti libéral bas-canadien les épithètes les plus fortes, après leur avoir décerné les noms les plus sanguinaires et les avoir dénoncés comme des *révolutionnaires*, des *sans-culottes*, des *antropophages*, etc., etc., parce qu'ils demandaient l'extension des franchises populaires, l'abolition de la tenure seigneuriale, l'application du principe électif au conseil législatif, etc., etc., — ceux-là sont les mêmes qui, peu de temps après, disons-nous, mendiaient l'approbation et les faveurs de l'opinion publique, en volant au parti libéral le programme qui avait été la cause de toutes les injures qu'on lui avait crachées à la figure!

Ceux qui reprochent aux chefs du parti libéral d'être alliés à l'opposition haut-canadienne, sont les mêmes qui n'ont pas craint de se brûler les doigts en donnant la main au torisme et en confiant le remorquage de leur barque à ce classique *brûlot*, sir Allan McNab!

Mais nous ne devons pas entrer sur ce terrain *brûlant*, sur lequel nous reprochons avec raison à nos adversaires d'avoir placé leurs batteries de verre; car il n'est pas un plus sûr moyen de perdre de vue le côté véritable, raisonnable et pratique de la question. Nous le proclamons hautement, avec une loyauté que nous aimerions à reconnaître tôt ou tard chez nos adversaires: Si jamais les droits, les immunités, les institutions, la langue, la religion, les lois, le caractère national enfin du Bas-Canada se trouvent en jeu dans la réorganisation politique de ce pays sur de nouvelles bases, notre ferme conviction est qu'il n'y aura pas un représentant bas-canadien qui sera infidèle au drapeau de l'honneur et de la conscience!

Nous ne faisons pas même exception pour les alliés intimes de l'orangisme, qui ont laissé dire à des feuilles ministérielles haut-canadiennes, sans relever cette menace: "Nous attendons avec patience que le *règne* du Bas-Canada soit fini, et que le Haut-Canada se soit emparé de la verge, et ait la satisfaction de fouetter l'oppresseur!"

Que l'honneur et les intérêts de la race canadienne-française soient véritablement mis en jeu, et quelque lâches que soient ces mendiants d'alliances toristes, orangistes, etc., ils seront obligés, par la force d'impulsion du sentiment public, dans un cas de véritable danger, de défendre l'honneur et les intérêts du Bas-Canada.

Ils ont pu pousser la trahison au point de faire disparaître, en vertu de l'acte rendant le conseil législatif électif, la garantie par laquelle l'égalité numérique de la représentation des deux sections ne pouvait être renversée que par le vote des deux tiers des représentants. Mais cette trahison a été opérée si clandestinement qu'elle est assez généralement ignorée. Une trahison plus ouverte — ils le savent — serait leur coup de mort. Ils tomberaient sous la vindicte publique: jamais ils ne s'y exposeront. Si la prudence est la mère de la sûreté, la crainte est bien celle de la prudence, en vertu de laquelle un lâche n'est traître que par intérêt.

Puisque nous avons maintes fois répété que, malgré l'Union, les deux sections de la province sont tout aussi loin de s'entendre et d'être virtuellement unies qu'auparavant, il est naturel que nous reconnaissions qu'il existe dans presque tous les esprits haut-canadiens de forts préjugés contre le Bas-Canada. Mais, pour aucune considération au monde, on ne devrait se servir de cela comme d'un épouvantail pour retarder la consécration de changements radicaux dans notre constitution.

Que nos adversaires s'évertuent à extraire des journaux de l'opposition du Haut-Canada, du *Globe* ou des autres organes de ce parti, tout ce qui est propre à blesser les susceptibilités du Bas-Canada, et que de notre côté nous compilions toutes les atrocités qu'il plaira au *Leader*, au *Colonist* et aux truchements que l'orangisme compte dans la presse, de publier contre le Bas, — quel bien en retirera le pays? Aucun,—hormis qu'on en tire la conclusion que tous les partis politiques dans le Haut-Canada sont également animés des mêmes antipathies envers le Bas-Canada — et ce serait encore un argument contre le maintien du présent ordre de choses.

Qu'est-ce qui doit préoccuper tous les esprits sages et intègres aujourd'hui? C'est de constater si les liens politiques qui unissent les deux Canadas doivent être continués ou non;—c'est de constater si les griefs du Haut-Canada sont fondés, et si ceux du Bas-Canada le sont également, d'étudier le fonctionnement du régime actuel et de se convaincre s'il est ou s'il n'est pas la ruine du Canada; si les compromis effectués et fondés par le sacrifice de centaines de milliers de piastres ne sont pas l'élément le plus immoral et le plus dispendieux qui puisse être introduit dans le gouvernement politique d'un pays.

C'est avec un vif intérêt que le peuple suivra la discussion de ces sujets importants, si, au lieu d'être portée sur le terrain des préjugés, elle est maintenue dans le domaine des faits, des arguments plausibles et sérieux et des suggestions pratiques et raisonnables.

Nous n'avons aucun doute cependant, qu'il sera fait un effort, par ceux qui n'ont foi que dans l'organisation politique actuelle, soit parce qu'ils en profitent ou espèrent en profiter, pour détourner la discussion du cours qu'elle devait suivre. L'indépendance et la franchise des députés de l'opposition sont un gage que de leur part, du moins, toutes les lumières dont ils disposent seront mises à contribution dans cette importante occasion. La discussion des changements constitutionels sera provoquée par la prise en considération des résolutions dont l'hon. Geo. Brown devra proposer l'adoption lundi, et que nous avons publiées dans notre dernière feuille. L'issue de cette discussion est attendue avec beaucoup d'anxiété.

L'élection du Maire.

Nous nous étions trompé. Ce n'était pas le *glas* de sa candidature que M. Rodier avait fait sonner à l'Hôtel Rasco: c'était son *Te Deum*—ou le *libera*, comme il l'a lui-même dit, de ceux qui avaient lutté pour lui enlever la qualité de premier magistrat de la ville, dont on croyait avec raison qu'il s'était rendu indigne en maintes circonstances.

Quelque minime qu'ait été la majorité du *candidat heureux* par excellence, nous n'aurions aucune objection à nous incliner silencieusement devant le résultat de cette élection,—comme tout bon citoyen doit le faire, lorsque la cause qu'il a soutenue n'a pas triomphé des efforts de ses adversaires,—si cette élection n'avait pas été cause que la réputation de Montréal a souffert une grave atteinte.

Nous avions cru que le temps des haines nationales et des préjugés de races était passé et que les derniers nuages de ce fanatisme s'étaient évaporés en même temps que l'oubli des scènes de 1848-49. L'ambition de quelques hommes, qui n'ont aucun titre véritable à la confiance publique, aucune capacité réelle et aucune habileté à conduire les affaires de la ville, a exploité ces préjugés et réveillé ces vieilles animosités, et quand il ne s'agissait que de savoir lequel, de M. Holmes et de M. Rodier, était le plus apte a bien administrer les affaires de la ville, on aurait dit que le sort de notre nationalité, de notre religion—et Dieu sait encore quoi!—étaient en jeu dans cette élection *toute municipale*.

Eh bien! aurions-nous été corps et âme en faveur de M. Rodier, l'aurions nous cru supérieur en tous points à son adversaire, aurions-nous été disposé à faire tous nos efforts pour le succès de sa candidature, que nous aurions blâmé cet étalage soudain de scrupules nationaux et religieux, avec beaucoup plus d'énergie que nous ne l'avons fait ou que nous sommes disposé à le faire. Le maire d'une ville, d'une ville surtout dont la population est mixte comme celle de Montréal, ne doit pas être considéré comme devant être le premier magistrat des *Canadiens-anglais* ou des *Canadiens-français*, des *Canadiens-irlandais* ou des *Canadiens-écossais*, etc. Il doit être considéré et choisi comme devant rendre justice à tous, comme étant capable de le faire et comme étant disposé à remplir les importantes fonctions de cette haute situation; il doit enfin être le maire des *Canadiens*, habitant cette ville, dans la large et véritable acception du mot. Il ne doit pas plus être le maire des "*riches*" que le maire des "*pauvres*;" il peut être généreux envers ceux-ci, il le doit même; mais il doit être juste envers tous, et être disposé à faire le bien de ceux-ci comme de ceux-là.

Ceux qui dans cette élection se sont départis de cette voie droite et saine, ceux qui ont soulevé une classe contre l'autre et exploité les préjugés de toute sorte, ont été cause que, en dehors de Montréal, on a cru que notre ville était en proie au règne de la terreur et aux fureurs d'une guerre *nationale*.

Aujourd'hui que les passions doivent être un peu calmées, nous croyons juste de dire en deux mots notre pensée à ce sujet. Tous ceux qui jusqu'à présent nous ont accordé leur confiance ont dû le faire parce qu'ils avaient foi en notre indépendance et en notre désintéressement. Nous croyions avoir toujours été digne de cette confiance, et nous reprocher d'avoir suivi les impulsions de notre esprit et de notre conscience en cette occasion, serait vouloir nous ôter un mérite qu'on nous a volontairement accordé dans tant d'autres occasions.

Or, en deux mots, voici notre manière de voir au sujet de l'appel de la milice, pour prêter main-forte aux autorités de la police.

Nous croyons que dans tout cas analogue on devrait recourir à tous les moyens à la disposition des autorités urbaines, avant de demander l'intervention du bras militaire. Par exemple, dans les élections parlementaires, il a toujours été d'habitude de nommer un nombre de constables suffisant pour maintenir l'ordre. On s'est demandé pourquoi on ne l'avait pas fait dans cette élection. On aurait peut-être pu, par ce moyen, maintenir l'ordre, et les quelques troubles qui ont eu lieu n'auraient pas eu, au dehors, un retentissement de nature à porter préjudice à la ville de Montréal.

Mais on nous dira: Il a été commis des actes de violence le premier et le second jour même de la votation; des citoyens ont été assaillis; des officiers de police impudemment attaqués: la responsabilité de ces actes de violence, et de l'appel de la force militaire, que ces mêmes actes de violence ont motivé, ne doit-elle pas retomber sur ceux qui avaient créé l'excitation qui a causé tout ce trouble?

Il n'y a aucun doute, en effet, que *ceux-là* doivent porter toute la responsabilité de ces actes regrettables de violence, — quoique quelques pauvres individus actuellement en prison en seront les seules victimes, — et qu'ils doivent prendre leur part du blâme qu'ils font rejaillir sur les autorités, parce que celles-ci ont recouru à l'intervention "du militaire."

Les remarques que nous venons de faire seront plutôt utiles pour l'avenir que pour le passé. C'est dans ce but que nous les avons faites.

Le respect dû au caractère des fonctions du premier magistrat de notre florissante cité, doit prendre aujourd'hui le dessus sur toute autre considération. Malgré que nous n'ayions pas beaucoup de raisons d'espérer que le maire actuel acquerrera notre admiration plus qu'il ne l'a fait par le passé, nous serons juste à son égard, et si jamais sa conduite mérite notre approbation, nous la lui accorderons, comme nous devons le faire.

M. Rodier n'a pas débuté d'une manière bien propre à nous donner de fortes espérances pour l'avenir. Jeudi, lorsque la foule était réunie aux abords du balcon du marché Bonsecours, il a cru ne pouvoir mieux couronné sa victoire qu'en anathématisant ses adversaires, dans des termes qui sont trop connus. Il a invité *ses gens* à se rendre au conseil-de-ville; — si c'est dans le but de les rendre témoins de la conduite de leurs représentants, c'est fort bien; mais si c'est pour leur faire répéter les scènes honteuses de l'année dernière, c'est fort mal!

M. Rodier a ensuite fait d'amers reproches à ceux qui ont organisé l'assemblée qui a eu lieu à l'église paroissiale, dans le but d'exprimer des sympathies pour le Saint-Siége, — de manière à l'empêcher d'adresser la parole à *son peuple*. Il n'y avait pas de *tête* à cette assemblée, a dit le maire. Il a demandé si on ne croyait pas qu'il pouvait parler aussi bien que les trois ou quatre personnes qui ont adressé la parole à cette assemblée, "comme M. Renaud par exemple, a dit *son honneur*, qui avait un papier à la main et qu'il lisait de même — *bji, bji, bji*; — ça ne sait pas lire seulement!"

M. Rodier jeta aussi en pâture à la foule, des copies des journaux qui l'ont opposé, le *Herald*, la *Gazette*, la *Minerve*; il lança aussi un anathème contre le *Pays*, qu'il ne jugea pas à propos, pour une raison ou pour une autre, de livrer à la déchirante fureur de la foule. M. Rodier n'a de respect que pour les feuilles qui l'ont soutenu, comme si la presse ne devait pas être indépendante et libre — de M. Rodier surtout! M. Rodier a la bonhomie de croire, ou de dire, que les journaux qui reçoivent les annonces de la corporation, doivent le soutenir, l'approuver, l'admirer! Ajoutons celle-là aux autres!

Quand M. Rodier eut terminé son discours, qui à tout instant fut couvert de bravos et de cris enthousiastes, une immense procession se forma, et fit le tour de la ville, musique en tête. Les couleurs tricolores étaient les seules admises; ces mots: *Hourrah pour Rodier, l'ami du peuple*, étaient inscrits en gros caractères sur plusieurs drapeaux; une tête de mouton et une tête de chat sauvage étaient piquées au bout de grandes perches; une cloche portée dans une voiture faisait entendre son bruit monotone; etc., etc., etc.

Ainsi s'est terminé cette élection, qui a excité autant d'intérêt que les élections précédentes les plus mémorables.

Le tableau suivant donne un résumé de la votation pour le maire et les conseillers-de-ville:

Quartier.	*Candidats au conseil.*	MAIRE. *Rodier.*	MAIRE. *Holmes.*
Est........	Grenier, unan....	77	76
Centre.....	Thompson unan...	23	88
Ouest......	Penn, unan......	28	194
Ste.-Anne...	Rodden......488 Lynch.......139	292	338
St.-Antoine..	Valois.......351 M'Cready ...435	352	454
St.-Laurent..	Short,.......160 Rolland .....195 Ward....... 91	198	296
St.-Louis....	Homier......318 Rolland 239	330	242
St.-Jacques .	Cusson......273 Lacroix......142	369	198
Ste.-Marie...	Doutre...... 80 Brousseau ...231	230	89
		1899 1875	1875
Majorité pour M. Rodier....		24	

RECAPITULATION.

Maire.—CHARLES SERAPHIN RODIER.

1. Quartier Est—Jacques Grenier.
2. Quartier Centre—Edward Thompson.
3. Quartier Ouest—Frederick Penn.
4. Quartier Ste.-Anne—William Rodden.
5. Quartier St.-Antoine—Thomas M'Cready.
6. Quartier St.-Laurent—Gabriel Rolland.
7. Quartier St.-Louis—Jean-Baptiste Homier.
8. Quartier St.-Jacques—François Cusson.
9. Quartier Ste.-Marie—Jean-Baptiste Brousseau.

Tableau complet des votes enregistrés, etc:

	1er.	2e.	3e.	4e.	5e.	6e.	Total.
Est........	59	83	17	12	15	14	200
Centre.....	55	10	16	13	8	10	112
Ouest......	88	55	30	23	8	12	216
Ste-Anne..	251	156	94	49	37	43	630
St.-Antoine.	318	176	125	83	55	53	810
St.-Laurent.	177	103	80	59	36	36	491
St.-Louis...	215	114	97	70	44	42	588
St.-Jacques..	171	133	61	42	26	20	458
Ste.-Marie..	162	63	37	36	15	11	324
	1495	841	557	393	244	241	3824
Total des votes qualifiés.........							4319
Total des votes non-enrégistrés..							495

Les dépêches télégraphiques de Québec.

Quelle que soit l'influence qui dicte les dépêches télégraphiques que nous recevons du siége du gouvernement, nous devons dire qu'elles nous ont déjà paru d'une exactitude fort douteuse.

Par exemple, en comparant le résumé télégraphique des débats sur l'adresse, que nous avons publié dans notre dernière feuille, avec le rapport étendu et qui a toutes les apparences d'être presque textuel, que nous en avons vu dans le *Globe* de jeudi,—qui est le seul journal, quoique publié à Toronto, qui ait eu assez d'esprit d'entreprise pour publier un rapport complet des discours,—nous remarquons de profondes differences dans le discours de M. Thibaudeau surtout.

Est-ce ignorance de la langue française, de la part de celui ou de ceux qui sont chargés de préparer les rapports télégraphiques des débats, ou une indigne partialité en serait-elle cause?

Nous n'avons certes pas à louer la diligence de l'administration du télégraphe à Québec.

Un incendie, accompagné des circonstances les plus graves et les plus intéressantes, réduit en cendres un des premiers hôtels de Québec, et la première nouvelle que nous en apprenons, c'est par les journaux français de Québec publiés 24 heures après.

Spencer Wood, la résidence du gouverneur, est réduit en cendres mardi, à six heures du soir, et la dépêche annonçant ce fait, ne nous parvient que mercredi soir.

Par compensation, s'il arrive un léger accident à la Nouvelle-Orléans, tout essoufflé le garçon du télégraphe nous apporte une heure après une dépêche annonçant qu'un esclave nègre s'est cassé une jambe, en roulant une balle de coton.

— Nous voyons par le *Chronicle* de Québec, que M. McGee a été reçu triomphalement, à son arrivée au siége du gouvernement, par ses compatriotes, qui sont allés au devant de lui, et l'ont escorté jusqu'à son hôtel, en faisant entendre de joyeux et enthousiastes vivats. Un feu de joie ambulant précédait cette procession triomphale, faite au digne collègue de l'hon. A. A. Dorion.

— Le *Colonist* de Toronto dit que c'est le fait que M. Désaulniers est un des membres du district de Quebec qui a provoqué l'attaque de M. Thibaudeau contre M. Désaulniers. M. Désaulniers est le représentant du comté de St.-Maurice, situé dans la partie supérieure du district de Trois-Rivières. L'ignorance du *Colonist* et sa logique le rendent digne de toujours rester *colon*.

— Un de nos confrères avance "que près de 200 voix ont été mises de coté pour n'avoir pas écrit le nom de M. Rodier en toutes lettres." Nous sommes autorisé, par un membre du conseil, à dire qu'il n'en a pas été ainsi et que pas une seule voix n'a été mise de côté, soit pour cette raison, soit pour aucune autre raison.

Naufrage du Hungarian.

BARRINGTON, 1 mars.

J'arrive du phare de Baccaro. J'ai parcouru douze mille de côte. Aucun autre cadavre n'a été retrouvé. On a retrouvé trois valises appartenant à Margaret Robertson, Montréal, une à Robert Martin, Toronto, une à W. R. Croker, Norwich, Connecticut. J'ai trouvé une quantité de marchandises à Baccaro et Port Latour, mais pas un seul paquet en entier, ainsi qu'une chaloupe non-endommagée. D'après l'apparence des effets, je ne crois pas qu'il soit utile de garder le schooner plus longtemps. L'agent de Lloyd ordonne qu'ils soient vendus ici, vû qu'ils sont si endommagés. Les effets étant dispersés sur un espace de 70 milles et étant entre tant de mains, nous aurons beaucoup de difficulté à les ramasser. Les surveillants n'ont pas encore fait leur rapport.

EUROPE

— S'il y avait moyen de faire un rapprochement entre la situation européenne et le tohubohu de la politique canadienne, nous dirions que nous sommes également plongés dans l'obscurité la plus complète sur les résultats probables de l'agitation des changements constitutionnels qui remue le monde européen et le monde canadien.

Ce rapprochement nécessiterait un travail très ingrat, où les assimilations, les analogies et peut-être les contrastes paraîtraient quelque peu forcés.

Ce qu'il y a de consolant, dans tous les cas, c'est que nous pouvons être sûr qu'en Canada du moins, les intérêts populaires sortiront triomphants des difficultés et des entraves qui, dans notre pays, enrayent la roue du progrès, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à ces moyens qui se résoudent toujours en effusion de sang et en malheurs domestiques.

Pussions-nous espérer qu'il en soit ainsi pour les peuples qui habitent le vieux domaine européen, que nos pères ont quitté pour peupler le Nouveau-Monde, qu'un siècle et demi de labeurs a fait changer presque totalement de face!

De plus perspicaces que nous distinguent peut-être, à travers le brouillard de la politique européenne, le point sur lequel aura lieu le dénouement des difficultés actuelles. Quant à nous, nos lunettes nous font défaut. Le congrès semble avoir été relegué d'un commun accord aux calendes grecques. L'incertitude des résultats qu'il aurait pu produire n'a été égalée que par la défiance que les grandes puissances européennes ont les unes pour les autres.

L'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la France, est venue ajouter à l'embrouillamini général. Cette question absorbe presqu'entièrement l'attention générale.

Il est cependant un fait à admirer dans cette situation multiplexe. C'est la contenance sublime de sagesse et de persistance des peuples de l'Italie centrale, qui attendent patiemment que la Providence ait décidé de leur sort. C'est noble! c'est grand! Ceux qui ne comptant que sur les excès des révolutions pour en déguiser la raison et le but, qui sont de droit humain, doivent le regretter cruellement.

Notre prochaine correspondance européenne, qui, nous l'espérons, ne subira pas le sort de celle qui devait nous parvenir par le *Hungarian*, résumera sans doute avec son habileté ordinaire, la situation européenne.

P. S.—Les nouvelles télégraphiques que nous publions dans une autre colonne et que nous avons lues après avoir écrit ces quelques lignes, sont d'un grand intérêt et d'une grande importance.

Question italienne.

DÉPÊCHE DE M. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE FRANCE.

Voici le texte de la dépêche adressée par M. Thouvenel à M. de Persigny, ambassadeur de France à Londres, relativement aux quatre propositions anglaises.

"PARIS, 30 janvier 1860.

"MONSIEUR LE COMTE, — M. l'ambassadeur d'Angleterre m'a communiqué une dépêche dans laquelle, après avoir examiné l'ensemble de la situation en Italie et constaté la nécessité d'un accord sur le mode le plus propre à rétablir dans la Péninsule un ordre de choses durable et satisfaisant, le principal secrétaire d'état pour les affaires étrangères résume les bases générales sur lesquelles devrait, dans l'opinion du gouverment de S. M. Britannique, se fonder cette entente. Le cabinet anglais, jugeant qu'il importe, avant tout, d'obtenir l'assentiment de la France et de l'Autriche, a chargé lord Loftus de faire au cabinet de Vienne une communication semblable, et j'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint copie de ces deux documents.

"Ils comprennent, comme vous le verrez, M. le comte, quatre propositions distinctes.

"1° La France et l'Autriche renonceraient à intervenir désormais dans les affaires intérieures de l'Italie, à moins d'y être rappelées par l'assentiment unanime des grandes puissances.

"2° Le gouvernement de l'empereur s'entendrait avec le Saint-Père pour évacuer les Etats-Romains lorsque l'organisation de son armée le permettrait et que nos troupes pourraient être retirées de Rome sans danger pour le maintien de l'ordre. Notre armée quitterait également le nord de l'Italie dans un délai convenable.

"3° L'organisation intérieure de la Vénétie serait laissée en dehors des négociations entre les puissances.

"4° Enfin le roi de Sardaigne serait invité par le gouvernement de l'empereur et celui de S. M. Britannique, agissant de concert, à ne point envoyer de troupes dans l'Italie centrale jusqu'à ce que ses divers Etats et provinces eussent, par un nouveau vote de leurs vœux, et si ces assemblées se prononçaient en faveur de l'annexion, la France et la Grande-Bretagne ne s'opposeraient plus à l'entrée des troupes sardes.

"J'ai placé sous les yeux de l'empereur la dépêche de lord John Russell à lord Cowley et, après avoir pris les ordres de Sa Majesté, j'ai fait connaître à M. l'ambassadeur d'Angleterre comment nous croyons pouvoir envisager les ouvertures du gouvernement de S. M. Britannique.

"La première des quatre propositions anglaises, lui ai-je dit, ne saurait être l'objet d'aucune difficulté. Le principe de non-intervention est une règle internationale dont personne n'apprécie plus que nous l'importance et l'autorité, et, dans notre pensée, il forme l'un des éléments les plus essentiels de tout règlement sérieux et définitif de la question italienne. Si le gouvernement de l'empereur est lui-même intervenu, il ne l'a fait qu'en cédant à des circonstances impérieuses, parce que, dans l'état des choses en Italie, ses intérêts lui en imposaient la nécessité; et il a toujours regardé comme le terme de ses efforts dans la Péninsule l'établissement d'un système politique propre à prévenir désormais toute intervention. Notre sentiment à cet égard a été hautement exprimé par l'empereur lui-même dans les occasions les plus solennelles. La proposition du gouvernement anglais ne ferait donc que donner une consécration diplomatique a un vœu aussi évidemment sincère que fréquemment renouvelé. J'ai dit à lord Cowley que le gouvernement de Sa Majesté y adhérait sans réserves. J'ai ajouté que notre opinion sur ce sujet n'avait jamais variée et que nous nous croyions dès lors pleinement autorisés à y acquiescer sans entrer en explication avec les autres cabinets.

"Sur le second point, pour faire connaître à M. l'ambassadeur d'Angleterre les dispositions du gouvernement de l'Empereur, j'ai pu de même m'en référer à ses déclarations antérieures et notamment à celle du premier plénipotentiaire français au sein du congrès de Paris. Aujourd'hui, comme à cette époque nous désirons vivement mettre fin à l'occupation militaire des Etats Romains. Il tarde également au gouvernement de Sa Majesté d'évacuer les provinces lombardes et de faire cesser ainsi définitivement une intervention armée que les principes mêmes de notre politique nous pressent d'abréger le plus possible. Nous accueillons donc très volontiers la proposition anglaise aussi bien en ce qui concerne le territoire romain que la Lombardie; mais les considérations d'opportunité présentent ici une importance que, d'ailleurs, le gouvernement anglais n'a point méconnue, et j'ai pu m'autoriser des ménagements dont il juge lui-même convenable que cette mesure soit entourée, pour bien établir que l'évacuation de Rome devait nécessairement rester subordonnée à la certitude qu'il ne saurait en résulter un danger sérieux pour la sécurité du Saint-Siége, et que celle des provinces lombardes ne pourrait être effectués que du moment où l'accord, soit tacite, soit avoué des grandes puissances, garantirait la nouvelle organisation de l'Italie.

"Passant à la troisième proposition j'ai déclaré à M. l'ambassadeur d'Angleterre qu'elle ne me paraissait point soulever d'objection et que le gouvernement de l'empereur ne peut en principe qu'y donner son assentiment. J'ai fait remarquer toutefois à lord Cowley qu'il nous semblait utile de prévoir l'éventualité où l'Autriche croirait pouvoir négocier des conditions particulières en offrant des concessions en Vénétie, et qu'il fallait se réserver la faculté d'examiner, dans ce cas, les ouvertures qui seraient faites par le cabinet de Rienne.

"Quant au quatrième et dernier point, M. le comte, il touche à un ordre de considérations qui ne me permettait pas de donner dès à présent une réponse définitive, et j'ai dû rappeler à lord Cowley la position du gouvernement de l'empereur à l'égard des autres grandes puissances et en premier lieu de l'Autriche. — Il nous est impossible de méconnaître les obstacles que rencontrent les prévisions consignées dans le traité de Zurich. Après avoir loyalement employé depuis plusieurs mois ses plus constants efforts pour en faciliter la réalisation, le gouvernement de l'empereur a pu se convaincre qu'il lui était difficile de conserver l'espoir de triompher de ces obstacles. Il croit pouvoir se rendre le témoignage qu'il a pleinement rempli à cet égard ses engagements. Il est disposé en outre à considérer les moyens proposés par le gouvernement anglais comme très propres à amener une solution qui satisfasse aux intérêts de l'Italie et qui renferme les garanties de stabilité nécessaires à l'intérêt général. Ces moyens se concilient parfaitement avec les principes qui forment la base de nos institutions, et nous ne serions point fondés à en contester l'efficacité dans leur application à d'autres pays. Mais quelle que soit notre opinion sur la valeur de la combinaison dont le gouvernement de S. M. Britannique prend l'initiative, nous nous regardons comme moralement obligés à nous en ouvrir préalablement avec la cour d'Autriche. Nous devons maintenir la loyauté de l'empereur et la sincérité de sa politique audessus de toute suspicion, et nous ne saurions, en présence des stipulations de Villafranca et de Zurich, nous engager, dès aujourd'hui, d'une manière formelle. Si l'inefficacité de nos conseils et de nos démarches nous a démontré l'impossibilité de rétablir l'autorité des princes déposédés, nous n'en sommes pas moins tenus de prévenir toute fausse interprétation et d'écarter tous les doutes, en dégageant avant tout la parole de la France, dans de loyales explications avec l'Autriche.

"D'autre part, nous ne saurions oublier que nous avons naguère invité la Russie et la Prusse à participer au congrès, dont la réunion nous avait semblé devoir tout à la fois assurer l'entente entre les puissances et préparer la solution des questions qui auraient été soumises à ses délibérations. Il n'a pas dépendu de nous que l'Europe ainsi assemblée ne fût appelée à consacrer un arrangement définitif et nous craindrions de nous exposer à blesser des susceptibilités légitimes, si, nous trouvant aujourd'hui amenés par la force des choses à nous placer à un autre point de vue, nous nous abstenions de signaler aux cabinets de Saint-Pétersbourg et de Berlin la situation nouvelle que nous créent des circonstances impérieuses et si nous négligions de les convaincre de la nécessité de rechercher des moyens plus pratiques de régler des questions qui ne sauraient, sans danger, être laissées plus longtemps en suspens.

"J'ai donc répondu à lord Cowley, qu'en ce qui concerne la quatrième proposition, le gouvernement de l'empereur, avant de se prononcer, croyait indispensable d'expliquer et de justifier sa situation avec la cour d'Autriche d'une part, et de l'autre avec celles de Prusse et de Russie. M. l'ambassadeur d'Angleterre m'a paru apprécier les motifs qui imposent au gouvernement de l'empereur cette ligne de conduite, et j'ai la confiance que le gouvernement anglais en reconnaîtra la justesse et la force. L'accueil que nous avons fait à ses trois premières propositions attesterait, s'il était nécessaire, les sentiments dans lesquels nous avons reçu ses ouvertures et il ne saurait avoir aucun doute sur notre sincère désir de combiner les solutions que comporte et appelle la situation de l'Italie centrale.

"Vous voudrez bien donner lecture et laisser copie de cette dépêche au principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique.

"Agréez, M. le comte, etc.
"(Signé), THOUVENEL."

Réponse de Pie IX à Napoléon III.

Voici, d'après le *Nord* de Bruxelles, le texte de la lettre par laquelle le pape a répondu à celle que lui avait adressée Napoléon III, en date du 31 décembre:

"Sire, j'ai reçue la lettre que Votre Majesté a eu la bonté de m'écrire, et j'y réponds sans détours, et, comme on dit, à cœur ouvert. Et avant tout je ne me dissimule pas la position difficile de Votre Majesté, qu'elle même ne me cache pas, et que je vois dans toute sa gravité. Votre Majesté pourrait sortir de cette position par quelque mesure décisive, qui peut-être excite sa répugnance, et c'est précisément parce que vous vous trouvez dans cette position que vous me conseillez de nouveau, pour la paix de l'Europe, de céder les provinces insurgées, en m'assurant que les puissances garantiront au pape celles qui lui restent.

"Un projet de cette nature présente des difficultés insurmontables, et, pour s'en convaincre, il suffit de réfléchir à ma situation, à mon caractère sacré et aux droits du Saint-Siége, droits qui ne sont pas ceux d'une dynastie, mais de tous les catholiques. Les difficultés sont insurmontables, parce que je ne puis céder ce qui ne m'appartient pas et parce que je vois fort bien que la victoire qu'on veut donner aux révolutionnaires des Légations servira de prétexte et d'encouragement aux révolutionnaires indigènes et étrangers des autres provinces pour jouer le même jeu, en voyant le succès des premiers; et quand je dis les révolutionnaires, j'entends la partie la moins considérable et la plus audacieuse des populations.

"Les puissances, dites-vous, garantiront le reste; mais dans les cas graves et extradinaires que l'on doit prévoir, vu les nombreux appuis que les habitants reçoivent du dehors, sera-t-il possible que ces puissances emploient la force d'une manière efficace? Si cela ne se fait pas, Votre Majesté sera persuadée comme moi que les usurpateurs des biens d'autrui et les révolutionnaires sont invincibles alors qu'on ne se sert avec eux que des moyens de la raison.

"Quoi qu'il en soit, du reste, je me vois obligé de déclarer ouvertement à Votre Majesté que je ne puis céder les Légations sans violer les serments solennels qui me lient, sans produire un malheur et une secousse dans les autres provinces, sans faire tort et scandale à tous les catholiques, sans affaiblir les droits, non-seulement des souverains de l'Italie injustement dépouillés de leurs domaines, mais encore des souverains de tout le monde chrétien, qui ne pourraient voir sans indifférence la destruction de certains principes.

"Votre Majesté fait dépendre le repos de l'Europe de la cession de la part du pape des Légations, qui depuis cinquante ans auraient suscité tant d'embarras au gouvernement pontifical; mais comme j'ai promis, en commençant cettre lettre, de parler à cœur ouvert, qu'il me soit permis de revenir sur cet argument. Qui est-ce qui pourrait compter les révolutions survenues en France depuis soixante-dix ans? Mais, en même tems, qui est-ce qui oserait dire à la grande nation française que pour le repos de l'Europe il serait nécessaire de restreindre les limites de l'empire? L'argument prouve trop, aussi me permettrez-vous de ne pas l'admettre. Et puis Votre Majesté n'ignore pas par quelles personnes, avec quels deniers, avec quels appuis ont éte commis les derniers attentats de Bologne, de Ravenne et des autres villes. La presque totalité des populations est restée épouvantée de ce mouvement auquel elle ne s'attendait pas, et qu'elle ne se montrait pas disposée à suivre.

"Votre Majesté dit que si j'avais accepté le projet exprimé dans la lettre qu'elle m'expédia par l'intermédiaire de M. Meneval, les provinces insurgées seraient actuellement sous mon autorité. A vrai dire, cette lettre était en opposition avec celle dont vous m'avez honoré avant de commencer la campagne d'Italie et dans laquelle vous me donniez des assurances consolantes sans me causer des afflictions.

"La lettre à laquelle vous faites allusion me proposait dans sa première partie un projet inadmissible comme la présente; et quant à la seconde partie, je crois l'avoir adoptée, ainsi que peuvent le démontrer les documents consignés à Rome entre les mains de votre ambassadeur.

"Je réfléchis aussi à cette phrase de Votre Majesté, que si j'avais accepté ce projet, j'aurais conservé mon autorité sur ces provinces, ce qui me semble vouloir dire qu'au point où nous en sommes elles sont perdues pour toujours. Sire, je vous prie, au nom de l'église, et aussi au point de vue de votre propre intérêt, de faire en sorte que mon appréhension ne soit point justifiée. Certains mémoires, que l'on dit secrets, m'apprennent que l'empereur Napoléon Ier a laissé aux siens d'utiles avertissements dignes d'un philosophe chrétien, qui dans l'adversité ne trouva que dans la religion des consolations et des apaisements.

"Il est certain que tous nous devons bientôt comparaître devant le tribunal suprême pour rendre un compte sévère de tous nos actes, de toutes nos paroles et pensées. Tâchons donc de comparaître devant ce grand tribunal de Dieu de manière à pouvoir éprouver les effets de sa miséricorde et non ceux de sa justice.

"Je vous parle ainsi en ma qualité de père, laquelle me donne le droit de dire la vérité toute nue à mes fils, quelque élevée que soit leur position dans le monde. Du reste, je vous remercie de vos expressions bienveillantes à mon égard et de l'assurance que vous me donnez de vouloir me continuer la sol-

litude que vous dites avoir toujours eue pour moi jusqu'ici. Il ne me reste plus qu'à prier Dieu de répandre sur vous, sur l'impératrice et sur le jeune prince impérial l'abondance de ses bénédictions.

"PIE IX.

"Au Vatican, le 8 janvier 1860.

DEBATS PARLEMENTAIRES.

CHAMBRE D'ASSEMBLEE.

Avis de Motions.

Quebec, mardi, 28 février.

M. McMicken — jeudi prochain — Bill pour abroger cette partie de la loi existente qui permet de prendre n'importe quel taux d'intérêt sur les emprunts d'argent, et pour pourvoir à un remède contre l'usure en établissant un taux maximum d'intérêt et en abolissant toutes espèces de restrictions dans les limites à être établies.

L'hon. M. Cameron—lundi prochain.—Adresse au gouverneur général demandant la levée de la sentence prononcée contre G. B. Fellowes pour procédés illicites dans l'affaire de l'élection pour le comté de Russell, en 1858.

M. Bellingham.—Jeudi prochain. — Bill pour incorporer la "Compagnie de manufacture et de la navigation de la Rivière du Nord, Argenteuil."

M. Bellingham.—Jeudi prochain. — Bill pour exempter de la saisie et vente exécution le patrimoine de famille.

M. Bellingham.—Jeudi prochain. — Bill pour amender l'acte 2 Vic. (3) ch. 28, et pour exempter de la saisie et vente par exécution les bestiaux et instruments nécessaires au fonctionnement d'une ferme.

M. Bellingham.—Jeudi prochain. — Bill pour incorporer une compagnie pour construire un chemin macadamisé conduisant du Pont de Lachapelle (ou près d'icelui) au village de St.-Eustache, avec droit de le prolonger jusqu'à Ste.-Scholastique, St.-André et Lachute.

M. Dunbar Ross.—Vendredi prochain. — Bill pour régler les Actes des compagnies de gaz et autoriser la nomination d'inspecteurs de gaz et de gazomètres.

M. Dunbar Ross.—Vendredi prochain. — Bill pour pourvoir à une enquête touchant la perte d'aucun navire et d'aucun vaisseau à vapeur transportant des passagers d'Europe ou d'ailleurs, en cette province.

M. Dunbar Ross.—Vendredi prochain. — Bill pour autoriser les Cours de Justice de Sa Majesté dans le Bas-Canada à entendre et décider les affaires en litige entre la Couronne et le sujet à l'instance de celui-ci.

M. Dunbar Ross.—Vendredi prochain. — Bill pour amender l'Acte intitulé "Acte pour mieux assurer l'indépendance du Parlement."

M. Dunbar Ross.—Vendredi, le deuxième jour de mars prochain, présentera les résolutions suivantes :

Résolu,—Que les fréquents et fatals désastres survenus aux vaisseaux et aux vapeurs transportant des passagers des Isles de la Grande-Bretagne et d'autres lieux du continent européen, en cette province, exigent que des mesures soient adoptées afin de prévenir ces désastres par la punition des personnes coupables de négligence dans la navigation ou la manœuvre de tels vaisseaux ou vapeurs. Qu'en autant que les pouvoirs et la juridiction de la législature de cette province pour pourvoir à un remède à cet égard ne s'étendent point au-delà de ses limites territoriales, il est expédient qu'une humble adresse soit présentée à Sa Majesté, pour la prier de vouloir bien soumettre une mesure au parlement impérial pour conférer aux juges et juges de paix en Canada le pouvoir, sur plainte ou information à cet effet, de faire une enquête rigide et scrupuleuse touchant la perte, le naufrage, ou la ruine de tout vaisseau ou vapeur transportant des passagers d'Europe au Canada, toutes les fois que telle perte, naufrage et ruine aura lieu en mer ou sur toute côte ou rivage bordant ou adjoignant le golfe St.-Laurent, et aura occasionné la perte de vie, et toutes les fois que tel vaisseau ou vapeur, ou le propriétaire ou co-propriétaire, le maître ou son lieutenant ou agent, sera trouvé dans les limites de la province ; et aussi de contraindre les parties et témoins d'aucunes des provinces de l'Amérique du Nord Britannique ou d'ailleurs à comparaître à telle enquête, ou d'autoriser la législature de cette province à établir des dispositions législatives au même effet.

M. Piché. — Jeudi prochain. — Bill intitulé : —Acte pour amender et refondre les Actes de Judicature du Bas-Canada.

M. Piché.—Jeudi prochain.—Bill intitulé :—Code municipal et rural du Bas-Canada.

M. Piché.—Jeudi prochain.—Bill intitulé :—Acte pour pourvoir à la statistique annuelle des affaires judiciaires."

FAITS DIVERS.

UN BEAU SUCCÈS.—On nous prie de dire que le bazar au profit des pauvres de la société de St.-Vincent de Paul, conférence St.-Jacques, a produit la jolie somme de $401,50.

Le comité de ce bazar offre ses remerciements les plus sincères aux dames dévouées et de bonne volonté qui ont bien voulu en prendre la direction ; il reconnait que c'est principalement à leur zèle infatigable et à leur grand amour des bonnes œuvres qu'est dû le magnifique résultat obtenu. On offre également des remercîments à toutes les personnes qui les ont secondées de quelque manière que ce soit et qui ont bien voulu honorer le bazar de leurs visites.

ENCORE UN ACCIDENT MORTEL. — Samedi dernier, vers une heure de relevée, un jeune cultivateur de la paroisse de St.-Edouard de Frampton, et ci-devant de Ste.-Claire, du nom de Jean Hébert, venait de traverser le pont jeté sur la rivière Etchemin, près de l'église de Ste.-Claire, avec une grosse pièce de bois carré, traînée par un cheval, lorsqu'arrivé au haut de la côte qui était à glace, son cheval glissa et ne put se maintenir sur la pente glissante. Tout fut précipité jusqu'au bas de la côte. L'infortuné jeune homme qui ne put se dégager à temps, fut entraîné lui-même et écrasé sous la charge. Quand on le releva, il avait le crâne brisé et avait cessé de vivre. Ce triste événement a plongé dans la consternation non-seulement les membres de la famille, mais encore tous les paroissiens de Ste.-Claire et de St.-Edouard de Frampton où le défunt était universellement estimé. Ce jeune homme a trouvé la mort près de la maison de son père qui était loin de se douter que son fils mourait à sa porte. Il laisse une épouse et trois enfants. — *Journal de Québec.*

UNE NOUVELLE INVENTION AMÉRICAINE. — Une des inventions les plus récentes que nous devons au génie éminemment inventif de nos voisins les Américains est la *canne-lanterne*. La lanterne est placée dans le corps de la canne à environ six pouces de la pomme, de manière à n'en pas défigurer les proportions et l'apparance. Cette nouvelle invention sera très utile aux médecins, aux rédacteurs de journaux et aussi à ces jeunes gens qui veillent tard avec des personnes qui ne sont pas leurs sœurs.

—Nous lisons dans la dernière correspondance de M. Gaillardet :

"Le parti anti-séparatiste a pour chef, à Nice, Garibaldi dont l'influence paraissait une redoutable égide. Mais cette influence toute morale a reçu une assez forte atteinte d'une aventure, plus ridicule encore que pénible, dont Garibaldi vient d'être le héros. Vous savez qu'il s'est marié, le 24 janvier, à Fino, avec une jeune fille de 19 ans, appelée Joséphine Raimondi, qui s'était prise pour lui d'une passion folle, en lui portant des dépêches, à travers les campements autrichiens, pendant la dernière guerre. Garibaldi avait, dans un moment de sagesse, repoussé l'offre de ce mariage disproportionné, mais il avait cédé par faiblesse et par vanité de veillard, aux avances de la jeune fille et aux prières de son père. A peine le mariage était-il célébré, qu'il recevait une lettre dans laquelle on lui disait qu'il avait épousé une fille dévergondée qui avait été la maîtresse du signataire de la lettre et qui était enceinte de ses œuvres depuis trois mois. Garibaldi dut penser, d'abord, que cette dénonciation émanait d'un Autrichien déguisé, mais la signature était bien celle d'un Italien, et le misérable avait dit vrai.

"A la suite de cette déplorable histoire, Garibaldi, accompagné de sa fille Teresita, s'est retiré dans sa petite île de Capprera, pour y chercher le repos et la solitude."

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la vente de harengs qui doit avoir lieu ce matin au No. 56, rue des Commissaires, à dix heures, par M. H. J. Shaw.

PAR LE TELEGRAPHE.

PARLEMENT PROVINCIAL.

CONSEIL LEGISLATIF.

Quebec, 1er mars.

L'hon. M. Vankoughnet annonce que Son Excellence serait prête à recevoir l'adresse du trône à trois heures dans l'après-midi de demain.

Le conseil s'ajourne.

Quebec, 2 mars.

L'hon. M. Vankoughnet présente le rapport de son département pour l'année dernières.

L'hon. M. Alexander introduit un bill pour empêcher les municipalités d'émaner des débentures au-delà de certaines limites. Le même appelle l'attention du gouvernement sur le prix élevé auquel les statuts consolidés sont vendus, et suggère qu'ils soient vendus au prix coûtant aux magistrats.

L'hon. col Prince demande si une loi de banqueroute sera introduite pendant cette session. L'hon. M. Vankoughnet lui demande de retirer sa question pour le présent.

L'hon. col. Prince demande si le gouvernement a l'intention d'introduire un bill exigeant que les vapeurs employés dans la navigation intérieure soient pourvus de mâts et de voiles, afin que la vie soit mieux protégée.

L'hon. M. Vankoughnet dit que, il y a deux sessions passées, une loi fut faite pour l'inspection de ces vaisseaux, et suggère, que si c'est nécessaire, elle pourrait être amendée de manière à rencontrer ces exigences.

L'hon M. de Blaquière propose une adresse pour des copies de la correspondance au sujet de l'adresse de la dernière session, relativement aux subsides impériaux pour les vapeurs océaniques. Le même obtient une adresse pour des copies des arrangements conclus avec les gouvernements britannique, américain et continentaux, à l'égard du transport des malles par le Canada.

Et le conseil s'ajourne.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Quebec, 1er mars.

L'hon. M. Cartier annonce qu'il plaira à Son Excellence de recevoir l'adresse demain.

La chambre s'ajourne.

Quebec, 2 mars.

La chambre ouvrit sa séance à trois heures et demie. Les membres se rendirent à la chambre du conseil exécutif, pour présenter à Son Excellence l'adresse en réponse au discours du trône. Il plut à Son Excellence de la recevoir et de faire la réponse suivante :

Messieurs de l'Assemblée Législative,

"Je reçois avec une très grande satisfaction la loyale adresse qui vient d'être reçue par votre président, et je vous remercie de votre promptitude à pourvoir au service public."

Les membres étant retournés à la chambre, des bills furent introduits, par M. McMicken pour amender les lois d'usure et pour fixer le *maximum* du taux d'intérêt ; par M. Lemieux pour faire disparaitre les restrictions sur l'usage des cours d'eau dans le Bas-Canada et pour permettre aux propriétaires de les exploiter ; par M. Cauchon pour établir le taux de l'intérêt ; par M. Lemieux pour étendre aux municipalités de paroisse et de township les actes autorisant l'établissement de compagnies en commandite pour le gaz et l'eau ; par M. Foley pour amender l'acte 22 V. c. 2, intitulé un acte pour modifier la représentation du peuple dans la chambre d'assemblée ; par M. Belligham pour exempter de la saisie et de la vente par exécution la demeure d'une famille et quelqu'autre propriété, ainsi que les bestiaux et les agrès nécessaires à une ferme.

En réponse à M. Piché, le proc.-gén., Cartier dit que ce n'est pas l'intention du ministère de nommer un juge résident pour chaque district judiciaire.

En réponse à M. Beaubien, le proc.-gén. Cartier, dit que les cadastres seigneuriaux, sont complétés ; à l'exception de deux ou trois appels dans le district de Trois-Rivières et de dix ou douze dans celui de Montréal.

Sur motion de M. McGee le comité sur l'émigration fut rapporté et le nom de M. Hogan substitué à celui du maître-général des postes Smith.

En réponse à M. Sicotte, le proc.-gén. Cartier dit que la correspondance est encore en marche relativement à la confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, et qu'elle sera mise devant la chambre, mais que, jusqu'à ce que la correspondance soit close, le gouvernement ne doit pas sans doute introduire quelque mesure sur le sujet.

Et la chambre s'ajourne.

ARRIVEE DE L'ANGLO-SAXON.

Portland, 1er mars.

L'*Anglo-Saxon*, parti le 15 de Liverpool et le 18 de Queenstown est arrivé ici à 3 heures p. m. aujourd'hui.

Liste des passagers par l'*Anglo-Saxon* :

M. McKellar, M. P. P., rév. M. King et sa dame, Mme Murphy, M. Lemesurier, Capt. Gorke, Capt. Harding, Capt. Hale, M. Appleton, M. Plamondon, John Miler, J. A. Woodward, M. Walker, M. Starke, M. Douglass, M. Dubue et un enfant, M. Smellie, M. Wright et un enfant, M. Kernam.

QUESTION ITALIENNE.

Le *Nord* dit que la réponse de l'Autriche aux propositions de l'Angleterre, pour l'arrangement de la question italienne, est arrivée à Paris.

Le comte Keehberg croit que l'Autriche ne peut rétracter les engagements de Villafranca et de Zurich et ne peut ainsi admettre des faits contraires aux engagements et traités entre la France et l'Autriche. Si les propositions de l'Angleterre sont remportées ce sera un grand essai entrepris dans l'Italie centrale. L'Autriche ne s'opposera pas par la force armée à cette entreprise.

Une dépêche de Berlin sur le même sujet dit que l'Autriche a déclaré sa résolution de ne pas vouloir abandonner les bases de l'arrangement de Villafranca.

Une dépêche de St.-Pétersbourg dit que le prince Gortschakoff a informé le gouvernement français que la Russie ne considère pas que les propositions anglaises solvent entièrement la difficulté italienne ; et qu'une solution complète ne pouvait être amenée que par une conférence des cinq grandes puissances.

Des rapports ont circulé à Paris sur la possibilité d'un congrés des quatre grandes puissances, sans l'Autriche, pour considérer les propositions de l'Angleterre ; mais on dit que ses rapports sont sans fondation.

Une dépêche de Berlin dit que la Russie refuserait probablement de donner son adhésion aux propositions de l'Angleterre.

GRANDE BRETAGNE.

Dans la chambre des lords le 18 février, le duc de New-Castle en réponse à une question sur ce sujet, dit que jusqu'à ce que les ressources de la Colombie anglaise soient plus développées et une intervention du gouvernement rendue absolument nécessaire, il serait inutile de mettre en force l'acte de l'année dernière par rapport à la jurisdiction de la compagnie de la baie d'Hudson. Le gouvernement est sur le point de conclure un arrangement à l'amiable avec la compagnie de la baie d'Hudson, lequel mettra les établissements de la rivière Rouge et de la Saskatchawan sous le contrôle impérial.

M. B. Cochrane, dans les communes, appelle l'attention sur l'état des relations avec la Chine ; il attribue les difficultés existantes à la demande, par lord Elgin, d'un ministre résident.

A la requête de lord Palmerston, M. Kinglake donne son assentement à l'ajournement de sa motion, relative à l'annexion de la Savoie à la France.

Le général sir William Napier, l'historien de la guerre de la Péninsule, est décédé à l'âge de 74 ans.

FRANCE.

La *Presse*, de Paris, a reçu un premier avertissement pour avoir publié de fausses nouvelles avec des remarques malveillantes, blessant le sentiment national et contraire à l'état de choses existant.

La *Gazette de France* a aussi reçu un avertissement.

Le ministre sarde, le chevalier Des Ambrois, a présenté ses lettres à l'évêque d'Orléans, le remerciant pour son support énergique. (*sic*)

[Malgré le *sic* que porte la dépêche, ce paragraphe ne s'explique guère.]

ESPAGNE ET MAROC

Une dépêche de Madrid en date du 13 dit que le cabinet espagnol n'écoutera aucune proposition de paix du Maroc, avant que Tangiers soit pris.

Le maréchal O'Donnell annonce, dans un ordre du jour, qu'il continuera les opérations offensives jusqu'à ce que les Maures demandent grâce.

ITALIE.

Le ministre toscan annonce que la légation sera prochainement suspendue, et que le gouvernement toscan correspondra directement avec le ministre de l'intérieur et le ministre des affaires étrangères à Turin.

Des lettres de Sicile annoncent que les arrestations politiques et les excès de la police augmentaient.

DERNIERES NOUVELLES.

Le *Times* de Londres est informé que lord Elgin doit entreprendre une seconde mission comme plénipotentiaire en Chine, dans l'espoir d'obtenir la ratification des traités.

ARRIVÉE DE L'EDINGBURGH.

Sandy-Hook, 1er Mars.

L'*Edingburgh*, parti de Liverpool le 15 et de Queenstown le 16 est arrivé.

On fait une opposition active au budjet de M. Gladstone, et on dit que les conservateurs sont résolus d'y faire de l'opposer.

L'*Africa* est arrivé le 12.

Les débats parlementaires sont intéressants mais peu importants.

Les chambres françaises sont ajournées jusqu'au 1er mars.

On rapporte que le gouvernement a acheté les *Débats*.

L'Espagne est sur le point d'émaner des billets au montant de 200,000,000 reaux.

Les affaires napolitaines sont menaçantes.

On a découvert une conspiration dans l'armée.

Il est rumeur d'un nouvel emprunt autrichien.

DERNIERES NOUVELLES.

AUTRICHE.

La *Gazette* de Vienne publie une circulaire adressée aux consistoires protestants de la Hongrie, leur conférant la permission impériale de s'assembler en conférence et de décider sur les moyens à être proposés au gouvernement pour le redressement de leurs griefs. Une dépêche de Vienne, du 13, dit que les réformes promises dans le programme ministériel sont sur le point d'être accordées. Chaque province recevra une constitution séparée et une administration en accord avec les besoins des différentes nationalités.

A St.-Ours, le 1er mars, à l'âge de 32 ans, LUC MARCHESSAULT, écuier, avocat.

[Les nombreux amis du défunt éprouveront une vive douleur en apprenant cette triste nouvelle. M. Marchessault avait fait un brillant cours d'études à St.-Hyacinthe, et avait étudié à Montréal la profession qu'il a pratiquée avec beaucoup de succès dans le district de Richelieu. Avocat intègre, ami sincère et affectueux, il aurait continué de fournir une carrière sûre honorable et brillante même, si la mort ne l'avait pas enlevé à cette terre.]

NOUVELLES ANNONCES.

INSTITUT MEDICAL.

M. LE Dr. DELISLE DONNERA UNE LECTURE, SAMEDI prochain, sous le patronge de cette Institution ; son sujet sera la Femme Morale.

Par ordre,

L. J. B. BEAUCHEMIN, Sec.-Arc. I. M.

3 mars. 21

ST.-JOSEPH.

Devotion a St.-Joseph, établi par les faits ; par le révérend Pere Jos. Ant. Patrignani, 1 vol. in-12, relié.......... 70

Grandeurs de St.-Joseph, patron et modèle des âmes intérieures, d'après Frs. de Salles, M. Olier, Bossuet, le Rév. P. Faber, etc, ou Nouvelles Méditations et Lectures Spirituelles avec un choix de Prières, de Pratiques, d'Indulgences et d'Exemples inédits ; par le Rév. P. Huguet, Mariste, 1 vol. in-18, broché.......... 37½

Devotion des sept dimanches consacrés à St. Joseph, avec indulgence plénière chaque Dimanche ; par le Rév. P. Huguet, 1 vol. in-18, broché.......... 20

Meditations pour la fete de St.-Joseph ; par le révérend Père Lanzi, suivi des Sept allegresses de St.-Joseph ; par le rév. Pere Patrignani, 1 vol. in-18, broché.......... 07

Vie de St.-Joseph, époux de la Ste.-Vierge ; par M. Tarbé, 1 vol. in-18, broc.. 20

St.-Joseph ou Méditations pour tous les jours du mois de St.-Joseph, avec l'approbation de Mgr. Bourget, 1 vol. in-18, relié.......... 18

Idem, broché.......... 10

Esprit du rev. pere Avrillon pour passer saintement l'Avent, le Carême, la Pentecôte, la Fête Dieu et l'Assomption précédé d'une notice sur sa vie ; par J. F. H. Oudoul, 1 vol. in-18, relié, 50

En vente chez

J.-B. ROLLAND et FILS, Montréal.

3 mars 1860. 21

COUR SUPÉRIEURE, } BUREAU DU PROTHONOTAIRE. }

SUR LA PÉTITION DE HUGH THOMPSON, de la Cité et du District de Montréal, Marchand, un créancier de la succession vacante de feue Mary Grace, en son vivant de la dite Cité de Montréal, veuve de feu James Brennan, en son vivant du dit lieu, Aubergiste.

Il est ordonné que les créanciers de la dite succession vacante apparaissent devant notre bureau, dans le Palais de Justice, à Montréal, SAMEDI, le DIXIÈME jour de MARS, dans l'APRÈS-MIDI, pour donner leur avis sur la nomination de tel curateur à la dite sucession vacante.

Montréal, ce vingt huitième jour de février 1860.

(Signé) MONK, COFFIN et PAPINAAU.

3 mars. 21

FABRIQUE DE CHAUX DU CANADA.

CET ETABLISSEMENT VIENT D'ETRE fondé, par le Soussigné, dans le voisinage de St.-Hyacinthe. DEUX FOURNAISES pouvant fournir chacune environ 120 quarts de chaux par jour sont maintenant completées et en opération. Deux autres, de même capacité, le seront bientôt.

Les carrières de pierre à chaux qui doivent les alimenter produisent la chaux la plus pure, la plus blanche et la plus forte que l'on ait encore découverte en Canada.

La chaux des carrières de Montréal, qui est regardée comme d'une qualité supérieure, ne peut porter que deux minots de sable pour un de chaux. Celle offerte par le Soussigné porte au moins trois minots de sable pour un de chaux, et même une plus forte proportion si le sable est pur.

(Avec moins de trois minots pour un, le mortier est trop riche et n'a que peu d'adhésion.)

Pour les enduits intérieurs la chaux de St.-Hyacinthe, étant mêlée avec du sable blanc, ou de la craie, ou surtout du marbre blanc pilé, donne aux murs un degré de blancheur au moins égal au meilleur plâtre de Paris.

Pour la fabrication du papier et du savon ; la purification du gaz, la défécation des sucres, le tannage des cuirs et l'engrais des terres, cette chaux a été, partout où on l'a employé, trouvée supérieure à toutes les autres, à cause de sa parfaite pureté.

Le soussigné a pris des arrangements pour fournir de la chaux sur tous le parcours du St.-Laurent et du Richelieu, et aussi sur tout le parcours du chemin de fer du Grand-Tronc depuis Montréal a la Pointe-Lévi et à Portland. Il pourra aussi en expédier à Boston, New-York et la Nouvelle-Orléans.

Les ordres pour Montréal seront reçues par MM. LAMOTHE et McGREGOR, marchands à commission, 192 rue St.-Paul, et 53, rue des Commissaires, Montreal.

Les ordres pour la campagne devront être adressés à M. J. B. GERMAIN, au bureau du soussigné, a St.-Hyacinthe, ainsi que toute correspondance relative à l'établissement.

L. A. DESSAULLES.

St.-Hyacinthe, 3 mars 1860. 21

AVIS SPECIAUX

"Il a soutenu le meilleur de tous les Essais." — [Voyez l'annonce, page 3.]

QUI EST MADAME WINSLOW ?

Comme cette question a été fréquemment faite, nous dirons simplement que c'est une Dame qui a, depuis trente années, consacré son temps et ses talents à soigner les enfants, en qualité de médecin et nourrice. Elle a particulièrement étudiée la constitution et les besoins de cette classe nombreuse, généralement traitée avec peu de soins, dans beaucoup de cas, par les membres de la faculté ; et, comme résultat de cette étude et de ses connaissances pratiques, elle a découvert un Sirop adoucissant pour la dentition des enfants. Il opère comme par magie, procure repos et santé, et de plus il règle les intestins. En conséquence de la découverte de ce remède, Mme Winslow est reconnue, universellement, comme bienfaitrice de sa race, et surtout dans notre cité. De grandes quantités de son syrop sont journellement vendues ici et mis en usage. Cette remarque est devenue générale : "J'ai plus de confiance dans le Syrop de Mme Winslow que dans les efforts réunis de la faculté de cette ville !" Nous pensons que Mme Winslow a immortalisé son nom en composant ce syrop inappréciable, et de plus, nous sommes convaincus que des millions d'enfants ont été arrachés à la mort alors qu'il a été administré à temps, et aucun doute que les millions d'enfants encore à naître partageront ses bienfaits et s'uniront pour la bénir. Aucune mère, dans notre opinion, a rempli ses devoirs envers son nourrisson, sans lui avoir fait connaître les bienfaits du syrop adoucissant de Mme Winslow ! Essayez-le, mères, essayez-le immédiatement. — *Ladies' Visitor* de New-York.

VENTES PAR ENCAN.

PAR A. BRYSON et CIE.

MACHINES, ETC.

LES SOUSSIGNES ONT REÇU INSTRUCTION par les Consignataires de la Succession de MM. McLEAN et FLECK, de vendre, sans réserve, sur les propriétés de M. David Robinson,

No, 55, rue de la Reine,

VENDREDI, le 2 Mars prochain,

Un grand et précieux assortiment de

Machines, etc., etc.,

des meilleures Manufactures et en partie neuves, et en bon ordre, consistant en :

Machines à raboter le bois de Daniel Wood, et autres Machines à mortaiser

Scies avec tables — verticales, agissant par elles-mêmes, et autres

Machines à faire les ressorts

Machines à plier les ressorts, etc

Une Presse vissée à roue

Machine à couper les vis

Pompes foulantes, Poulies, Machine à percer, Scies circulaires, Moulins à peinture et à pierre, Soufflets, Bureaux, Machine à copier, Arbre de couche pour chars, Fers, Verroux, etc.

— AUSSI, —

Une quantité de Planches de Pin de Georgie, de Chêne et de Frêne, Châssis pour Chars, etc.

— ET, —

3 Chars à fret non finis,

1 Sleigh double,

Avec d'autres articles.

Conditions libérales.

☞ Vente à DEUX heures.

ALEX. BRYSON et Cie., Encanteurs.

28 fév. 19

FERRONNERIE.

VENTE SANS RESERVE (PAR CATALOGUE.)

LES SOUSSIGNES VENDRONT PAR CAtalogue, SANS RESERVE, à un crédit libéral, MERCREDI, le 7 MARS et les jours suivants, à leurs Salles de Vente, No. 277, Rue St.-Paul, PLUSIEURS CONSIGNATIONS, formant un fonds considérable de Ferronnerie et Quincaillerie.

Les Catalogues seront prêts une semaine avant le jour de la vente.

Les conditions et les détails seront donnés dans une autre annonce.

ALEX. BRYSON et Cie., Encanteurs.

14 février. 13

QUINCAILLERIES A VENTE PRIVEE.

DIFFÉRENTES CONSIGNATIONS FORmant un montant considérable d'article des BIRMINHAM SHEFFIELD, et AMERICAINS ainsi que de gros articles, à vente privée, à des prix réduits aux conditions ordinaires de crédit.

ALEX. BRYSON et Cie., Encanteurs.

20 sept. 102 G. D.

Le Soussigné informe ses amis et le public en général, qu'il a transporté son Etablissement au coin des rues McGill et Lemoine, et tiendra, comme par le passé, un assortiment de HARDES FAITES des plus étendus ; et aussi, Draps, Casimires, Doeskins, Tweeds, Vestings, etc., etc., etc. Le tout dans le dernier goût, à 25 pour cent meilleur marché qu'aucun autre établissement.

M. L. D. CAREAU.

Montréal, 2 février 1860. 8

A LA FACULTE MEDICALE.

Prof. De Grath, Philadelphie. — Monsieur : — A intervalles, durant les trente années passées, ma femme a été sujette au ruhmatisme d'un caractère violent — environ quatre fois l'année, quelque fois les attaques étaient si sérieuses qu'on était obligé de lui administrer de fortes doses de teintures de guiacum, et de la bercer comme une enfant dans une grande bercante, afin de la faire reposer. Correspondant fréquemment avec mon fils, (No. 103, Chesnut str., dans votre cité) je l'informai d'une attaque qu'elle eût vers le milieu du mois (janvier), et qui fut tellement sérieuse qu'elle paralysa complètement le système. Dans l'anxiété où il était sur la santé de sa mère, il m'envoya une bouteille d'huile electrique ; mais comme je suis un des médecins de notre place, et que je n'ai jamais eu une grande confiance dans les médecines brévetées, j'hésitais à en faire usage. Cependant, après avoir réfléchi, je conclus de l'essayer, ce que je fis personnellement et d'après les instructions, et après la troisième ou quatrième application elle sentit du mieux ; et avant qu'un tiers de la bouteille fut employé, pas un seul vestige de la maladie était apparent, et elle continue à se bien porter, quoiqu'elle parcourut une distance de 14 milles, sans la réapparition d'aucun des symptômes. Je crois de mon devoir, pour l'amour de l'humanité souffrante, et aussi parce que je crois que le mérite, sous toutes circonstances, doit être récompensé, d'envoyer ce certificat.

Je suis votre véritable,

JOSEPH P. ELKINGTON, M. D.

P.S. — Tout communiqué pour moi sera reçu en adressant aux soins de mon fils, marchand, No. 103, Chesnut street.

New Gretna, P. O., Burlington county, N. J. 2 février 1860. 8

Changement de Saison et Soin de la Sante.

Quelle que soit la raison physiologique, l'époque de l'année où le printemps succède à l'hiver a toujours été marquée par plus ou moins d'indisposition pour ceux qui sont en bonne santé, et de maladie pour ceux qui sont indisposés. Les agents habituellement employés avant la découverte du fluide que nous alons mentionner étaient des purgatifs—sorte de médicament possédant sans-doute beaucoup d'efficacité. Mais toutes les substances cathartiques mises en usage possèdent cet inconvénient que, tout en écartant les aliments en stimulant l'estomac et les intestins, ils les affaiblissent et indisposent par les efforts qu'ils occasionnent. Il était bien à désirer qu'on trouvât un purgatif assez puissant pour nettoyer ces organes, et assez doux en même temps, pour ne les pas fatiguer. Ce que l'art n'a pu effectuer, la nature l'a complètement opéré par la production de l'eau de Plantagenet. On ne va plus chez les pharmaciens, on a recours aux dépôts d'eau de Plantagenet. Il n'y a pas de cas où elle fasse mal, et à peine un où elle manque de faire du bien. Elle profite également aux deux sexes, aux enfants, jeunes gens, hommes mûrs et vieillards, à tout le monde, n'importe le tempérament et la constitution. Elle protège la vie des gens robustes et prolonge les jours des malades.

AVIS AUX MEDECINS.

UN MEDECIN DES ENVIRONS DE Montréal ayant une bonne clientèle, désirerait vendre ou louer ses propriétés.

La pratique est bonne, rapporte beaucoup et conviendrait à un jeune débutant dans la carrière médicale qui voudrait se fixer à la campagne.

Conditions faciles.

S'adresser à ce bureau.

28 février. am—19

NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ DE LA CITE.

L'ASSEMBLÉE GENERALE ANNUELLE des Actionnaires de la NOUVELLE COMPAGNIE DU GAZ DE LA CITÉ de Montréal, aura lieu au Bureau des USINES de la Compagnie, Griffintown, LUNDI, le 5 MARS prochain, à UNE heure p. m.

Par ordre du Bureau,

GEO. ROBSON, Secrétaire.

18 fév. 1860. hf—15

VENTE PAR ENCAN

PAR HENRY J. SHAW.

VENTE DE

HARENGS DU LABRADOR

POUR CLORE UNE CONSIGNATION.

Les Soussignés vendront

Ce Matin, 3 courant,

au

No. 56, Rue des Commissaires,

A peu près

20 Quarts HARENGS PRIME, DU LABRADOR.

☞ Vente à DIX heures.

HENRY J. SHAW, Encanteur.

3 mars. 21

VENTE ETENDUE DE

Meubles Splendide en Acajou, BOIS DE SATIN, BOIS DE ROSE, CHENE POLI ET NOYER NOIR,

CONPRENANT AU-DESSUS DE LA VALEUR DE £2,000 DE

MEUBLES DE PREMIERES QUALITE D'UN FINI MAGNIFIQUE.

LE SOUSSIGUE A REÇU INSTRUCTIOE de JAMES MURTON, Ecuier, de Kingston, de vendre, à vente privée, dans les Magasins CATHEDRAL BLOCK, tout le fonds de MEUBLES provenant du Pénitencier, à des prix bien plus bas que les prix courant des Manufactures. Ces Meubles seront mis en vente et pourront être examinés depuis JEUDI, le 23 du courant. Tout le fonds doit être vendu à la fin de Mars.

Ceux qui ont besoin de Meubles de Ménage ou de Bureau feront bien d'aller examiner cet assortiment.

HENRY J. SHAW, Encanteur.

21 fév. 16

GRANDES VENTES DU PRINTEMPS DE

MEUBLES DE MENAGE, TAPIS BRUXELLES ET TAPISSERIE, RIDEAUX, MIROIRS, Pianos, Cristaux et Argenteries, COUTELLERIE, POELES DE CUISINES ET DE MEUBLES DE MENAGE En General.

SALLE DE VENTE, Rue St.-François-Xavier,

TOUS LES JEUDI MATIN, Commencant a 10 heures.

LES VENTES CI-DESSUS COMMENCEront aux premiers jours de Mars et se continueront durant le printemps. Toutes Marchandises qui y seront envoyées, seront vendues immédiatement et les produits en seront payés le lendemain.

HENRY J. SHAW, Encanteur.

Montréal, 21 février 1860. 16

VENTE D'UN BON LOT ET D'UNE ECHOPPE

PRES DU COIN DES RUES

CRAIG ET ST.-URBAIN.

LE SOUSSIGNE A REÇU INSTRUCTION de William Burnett, écuier, de vendre à ses magasins,

MERCREDI, LE 7 MARS, CE

MAGNIFIQUE LOT DE TERRE

de 40 pieds de front sur 50 de profondeur—avec une bonne Echoppe en Brique dessus érigée—(au No. 3, rue St.-Urbain.) Le site est un des meilleurs de la cité pour une forge, et le tout sera vendu à des conditions libérales.

La PROPRIETE est COMMUEE et les titres sont clairs de toute redevance.

☞ Vente à MIDI.

HENRY J. SHAW, Encanteur.

14 février. 13

CHAMBRE DES NOTAIRES DE MONTREAL.

LA SEANCE DE LA DITE CHAMBRE tenue le 15 du courant, sera, conformément à l'ajournement d'icelle, continuée le 16 de MARS prochain, a DIX heures a. m.

[Par ordre,]

H. LAPPARE, Séc., C. N. M.

28 fév. ef—19

NOUVEAU

MOIS DE ST.-JOSEPH OU PRIERES POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MARS,

Nouvelle Edition, approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal.

Prix : 5 s. la douzaine ou 12 sous l'exemplaire.

A vendre chez

L. J. PREGEN, Librairie, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire.

1er mars. ff—19

Situation demandée.

UNE PERSONNE AYANT DE BONNES recommandations, désirerait obtenir une place comme agent ou écrivain dans un bureau quelconque.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du *Pays*.

28 février. 19

AUX CAPITALISTES.

A VENDRE OU A LOUER.

1o—DEUX MOULINS A FARINE SITUÉS sur la rivière Châteauguay, avec huit MOULANGES, un moulin à CARDER, un moulin à SCIE, etc., avec autres dépendances, et 14 arpents de terre en superficie. Un de ces moulins est propre pour une manufacture.

2o—UN EMPLACEMENT de six arpents de terre en superficie, situé au même lieu, avec MAISON en PIERRE, un pouvoir d'eau, etc.

TERMES FACILES.

Pour les conditions s'adresser aux Sœurs Grises à Montréal.

23 fév. ew—17

VENTE PAR ENCAN.

PAR BENNING et BARSALOU.

VENTE ANNUELLE POUR CLORE DE

SOULIERS DE CAOUTCHOUC.

LES SOUSSIGNES ONT REÇU INSTRUCtion de la Compagnie A.A. des Caoutchoucs de vente par ancan à leurs Magasins, Rue St.-François-Xavier, JEUDI le 22 de MARS courant, le reste de leur fonds de Souliers de Caoutchouc, consistant en —

300 CAISSES DE SOULIERS DE CAOUTCHOUC

pour hommes, femmes, garçons et demoiselles, assortis.

Comme cette vente des souliers de cette Compagnie, sera la seule qui sera faite pendant cette saison, elle mérite conséquemment toute l'attention du commerce.

☞ Vente à DEUX heures.

BENNING et BARSALOU.

3 mars. 21

Meubles de Menage de valeur PSICHES, ARGENTERIE ET SERVICES PLAQUES, CRISTAUX et FAIENCE, Linges de Tables et Coutellerie, CHEVAUX, Carosses, Sleighs et Omnibus ET UNE QUANTITE DE VINS CHOISIS.

LES SOUSSIGNES ONT REÇU INSURUCtion de Mme ST.-JULIEN, de vendre par catalogue sur les lieux, LUNDI, le 2 AVRIL prochain et les jours suivants, le tout du splendide assortiment de l'AOTEL DONEGANA, Rue Notre-Dame.

☞ Vente chaque jour à DIX heures.

BENNING et BARSALOU.

Comme le mobilier ci-dessus est dans une condition superieure et comparativement neuf, cette vente mérite l'attention des parties qui ont besoin de meubles. Détails dans une annonce future.

3 mars. 21

Chevaux, Sleighs, Carosses, Harnais ETC., ETC., ETC.

LES SOUSSIGNES ONT REÇU INSTRUCtion de MM. A. DUMAINE, de vendre a ses Ecuries de Louage, rue Campeau, VENDREDI, le 27 AVRIL 1860, tout son fonds supérieur de Chevaux, Sleighs, Carosses, Waggons, Buggies, Harnais simples, doubles et à longues guides, Selles, Brides, Robes, etc., etc.

Le tout sera vendu sans réserve.

☞ Vente à DIX heures.

BENNING et BARSALOU.

1er mars. 19

COMPAGNIE DES

POUDRES DU CANADA.

AGENTS :

BENNING et BARSALOU.

PROVINCE DU CANADA, } DISTRICT DE MONTREAL. }

Dans la Cour Superieure, POUR LE BAS-CANADA.

No. 1151.

Vendredi le dix-septième jour de février mil huit cent soixante.

Present :

L'hon Juge Smith.

HENRY B. SMITH, Commerçant, de Châteauguay, dans le comté de Franklin, dans l'état de New-York, un des Etats-Unis de l'Amérique ; Lucinda Miner, du même lieu, veuve de feu Elisah B. Smith en son vivant Commerçant, aussi du même lieu, décédé, et William W. Dalgleish, Commerçant du Village de Huntingdon, dans le comté de Huntingdon, en sa qualité de tuteur dûment élu en justice à Frederick Miner Smith et Laura Cornelia Smith, enfants mineurs issus du mariage du dit feu Elisah B. Smith et la dite Lucinda Miner, pour ce qui regarde les droits, propriétés et effets des dits mineurs dans le Bas-Canada.

Demandeurs.

vs.

EDWARD McGARVEY, junior, ci-devant du township de Huntingdon, dans le comté de Huntingdon, et maintenant de Strathroy, dans le comté de Middlesex, dans le Haut-Canada, Commerçant.

Défendeur.

IL EST ORDONNÉ SUR MOTION de MM. A. et H. Robertson, Avocats des Demandeurs, en autant qu'il appert par le retour de Michael Dempsey, un des huissiers jurés de cette Cour écrit sur le Bref de Sommation émané en cette cause, que le Défendeur n'a point de domicile en cette partie de la Province du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce district de Montréal, mais qu'il possède des biens immeubles dans les limites du Bas-Canada susdit, que le dit Défendeur soit par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier nouvelle de la Cité de Montréal, appelé *Montreal Transcript* et deux fois en langue française dans le papier nouvelle de la dite cité appelé *Le Pays* notifié de comparaître devant cette Cour, et là de répondre à la demande des dits Demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis aux dits Demandeurs de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

[De par la Cour,]

MONK, COFFIN et PAPINEAU, P.C.S.

1 mars. 19

Vente par Autorite de Justice.

LUNDI, LE DIX-NEUVIEME JOUR DE MARS prochain, à DIX heures A. M., à la porte de l'Eglise Paroissiale de St.-Bernard de Lacolle, sera vendu au plus haut et dernier enchérisseur, l'immeuble ci-après décrit, dépendant de la communauté qui a existé entre James C. Gunn et feue Catherine Whitman, savoir :

UN LOT de terre connu et désigné sous le No. 10, dans la troisième concession, sur le Domaine, dans la Seigneurie de Lacolle et contenant cent douze arpents de terre en superficie, plus ou moins, avec maison, remises, granges et étables dessus construites.

Les conditions seront connues le jour de la vente.

J. U. TREMBLAY, N. P.

Lacolle, 1 mars 1860. 19

ON A BESOIN

D'UN DETAILLEUR EXPERIMENTE pour un MAGASIN de FER de cette Ville et qui connaîtrait bien les langues française et anglaise. Personne autre ne devra faire application.

S'adresser au No. 235, Rue St.-Paul.

23 fév. 17

AVIS.

IL SERA FAIT APPLICATION A LA LEgislature, à sa prochaine Session, par la COMPAGNIE METROPOLITAINE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU, pour en obtenir certains amendements à l'Acte qui incorpore la dite Compagnie.

23 fév. hs—sf—17

MARCHANDISES

GRANDE REDUCTION.

Vendant au-dessous du prix coutant, vu la rareté de l'argent.

LE SOUSSIGNE S'EST DECIDE A OFFRIR tout son fonds de magasin, à des prix au-dessous du prix coûtant.

No. 53, rue Notre-Dame.

L'assortiment qu'il offre est complet et comprend un assortiment choisi et varié de belles marchandises nouvelles et comprend :

Draps de toutes couleurs,	Mousseline de laine
Casimires,	Cobourgs
Tweeds,	Cashmires
Satinets,	Indiennes,
Flanelles,	Echarpes,
Carisé,	Châles,
Boucagan,	Cravates,
Nankin,	Coton de couleurs.

N'oubliez pas le No. 53, rue Notre-Dame.

M. BROSSARD.

17 déc. jl6—138.

FONDS DE MAGASIN A VENDRE.

LES SOUSSIGNES COMMENCERONT LUNDI, 21 courant, à faire une réduction immense sur leurs

MARCHANDISES

au-dessous de leur valeur, et ils recommenceront à vendre JEUDI, le 24.

On trouvera des MARCHANDISES de GOUT et tout ce qui est nécessaire aux familles.

BRAULT ET DORVAL,
128, Rue Notre-Dame.

29 nov 131

AVIS AU PUBLIC.

ENSEIGNE DU PAVILLON BLANC,

No. 71, Rue McGill, No. 71.

VOULEZ-VOUS VOUS FAIRE HABILLER avec élégance et bon goût ? Eh ! bien, allez chez CINQ-MARS ET CIE. Là vous trouverez ce qu'il vous faudra.

Le Département des Tailleurs est sous la direction de M. J. O. POITRAS, si bien connu du public pour sa bonne coupe et son bon goût.

— DE PLUS —

Ils ont en main un assortiment de HARDES FAITES complet à aussi bas prix que possible.

CINQ-MARS ET CIE.

17 nov. am—126

MAISON ST.-LAURENT,

No. 93, rue McGill, No. 93,

Seconde porte de la rue Notre-Dame.

JOHN PAPE et Cie.,

VIENNENT DE RECEVOIR UN GRAND assortiment de JUPONS BALMORAL.

Montréal, 8 octobre 1859. aa—110

GIBB et Cie.,

ONT L'HONNEUR D'INFORMER LE public qu'ils ont reçu par le vapeur INDIAN un nouvel assortiment de Chapeaux de fantaisie, Casquettes, Cravattes, Gants, Ombrelles, Canes, etc., etc.

Ils appellent particulièrement l'attention sur leurs célèbres Manteaux Talma imperméables à l'eau, leurs Tweeds, leurs Habits de promenade et de travail, dont ils disposeront à aussi bon marché qu'aucune autre maison de la campagne ; en garantissant en même temps qu'ils iront parfaitement aux personnes qui en feront l'acquisition.

26 avril 1859.—D aa—42

MAGASIN DE MODES,

No. 234, RUE NOTRE-DAME.

ON A EXHIBÉ, DEPUIS MERCREDI DERnier, le 21 courant, dans l'ETABLISSEMENT de Mme. MIDDLETON, No. 234, RUE NOTRE-DAME un MAGNIFIQUE ASSORTIMENT de CHAPEAUX, CASQUETTES, GARNITURES de TÊTES, etc.

Mme M. a complété des arrangements avec une des premières Maisons de Modes de New-York, par lesquels elle recevra à l'avance de Paris, Londres et New-York, les dernières Modes et les nouveautés les plus recherchées en fait de Robes pour Dames et Enfants. Ces dessins seront immédiatement reproduits sur du papier, tissés et arrangés pour représenter " la ressemblance la plus parfaite avec les originaux " et illustrant les meilleures garnitures dans le plus beau style à chaque article ; Patrons de MANTEAUX et MANTILLES, nouvelles et magnifiques BASQUES à TAILLE, une variété de magnifiques MANCHETTES ; aussi, une variété de magnifiques desseins appropriés à l'habillement des Dames, tels que CAPES, etc., etc.

Madame Middleton est prête à enseigner une nouvelle mode de tailler les robes. — Les dames qui désireraient être leurs propres couturières pourront l'apprendre pour la modique somme de TROIS PIASTRES avec chartes ; et ceux qui sont dans le commerce, pour DEUX PIASTRES.

Madame M. garantira qu'il n'y a pas de mauvaises coupes par le système ci-dessus. Elle coupera aussi des patrons à Taille pour bien ajuster la forme, pour 25 cents.

Rappelez-vous le No. 234, rue Notre-Dame.

24 sept. 1859. 104

TELLIER & BRAZEAU

142, Rue St.-Paul, 142,

Importateurs de

MARCHANDISES SECHES,

PELLETERIES, Etc.,

ONT L'HONNEUR D'INFORMER MM. les Marchands de la Campagne, qu'outre leur assortiment ordinaire de MARCHANDISES SECHES, ils ont en main un assortiment considérable et varié de PELLETERIES manufacturées et non manufacturées, qu'ils disposeront à très bas prix et à des conditions très libérales.

L'assortiment se compose de

Casques de Loutre teinte et naturelle,	Seal-Skin de la mer du Sud,
Astracan,	Neutria français,
Moutons de Perse et de Russie,	Rats-musques teints et piqués,
Cony rasé et sable,	

— AUSSI —

Victorines et Manchons d'opassum, rat-musqué, écureuils gris,	sable, brun et noir, Gants et Mitaines de rat-musqué,

— DE PLUS —

Un assortiment très considérable de Raquettes pour Dames, Messieurs et Enfants avec Souliers et Mitaines de Moutons, d'Orignal et de Caribou.

22 sept. 1859. 103

HABILLEMENTS

SPRING ET CIE.

Marchands de

HARDES NEUVES ET DE SECONDE MAIN

MARCHE BONSECOURS,

(*Entrée sur la rue Saint-Paul.*)

PAIENT LES PLUS HAUTS PRIX, EN argent, pour HARDES DE SECONDE MAIN, ou prises en échange pour ETOFFES A ROBES.

☞ Ils porteront une attention particulière aux ordres des personnes qui laisseront leur adresse à la résidence, No. 49, rue Sanguinet.

Montréal, 19 avril 1859. aa-41

AVIS

EST DONNE, PAR LES PRÉSENTES, qu'application sera faite au Parlement Provincial à la Session prochaine pour un acte incorporant la Compagnie connue sous le nom de "THE CANADA INVESTMENT COMPANY."

Montréal, 3 janvier 186 bm—141

PELLETERIES



PELLETERIES A BON MARCHE, EN GROS.

LES SOUSSIGNÉES DESIRENT INFORmer leurs nombreuses pratiques et les marchands de la campagne qu'ils ont complété leur ASSORTIMENT DE PELLETERIES, et qu'ils ont maintenant en mains des Casques de Loutre, Neutria, Seal, Chien de Mer, Mouton, Vison d'Allemagne, Lapin, etc.

— Aussi, —

Des Boas, Victorines et Mitaines.

Les Casques de Loutre sont de la première qualité et à très bon marché, ayant été achetés avant l'augmentation des prix.

GRENIER, FILS ET CIE.,
122, rue St.-Paul.

Montréal, 8 oct. 1859. 110

LE SOUSSIGNÉ AYANT ÉTÉ NOMMÉ Agent pour le Canada, de plusieurs des meilleurs Fabricants étrangers de Mittaines et de Gants, les Commerçants qui désirent en acheter, sont priés de venir examiner son assortiment avant de faire leurs achats ailleurs.

J. W. CARLE.

CIGARES SUPERIEURS DE LA HAVANE à des prix très-modiques.

J. W. CARLE.

A VENDRE DES VEAUX FRANÇAIS à bon marché.

J. W. CARLE.

A VENDRE UN ASSORTIMENT DE TABAC en feuilles de toutes qualités.

J. W. CARLE,
No. 253 et 257 Rue St.-Paul.

GEORGE WOLF,

FABRICANT DE

MONTRES CHRONOMETRES,

JOALLIER

ET

GRAVEUR,

INFORME RESPECTUEUSEMENT LE Public qu'il a OUVERT, MARDI, 29 NOVEMBRE 1859, au

No. 149, Rue Notre-Dame,

COIN DE LA PLACE D'ARMES,

Dans les Magasins autrefois occupés par W. A. Townsend, écuier, où il est prêt à exécuter toute description de

MONTRES, ainsi que REPARATIONS, GRAVURES, et la Fabrication de BIJOUTERIES et ARGENTERIES, sous le plus court délai.

Un apprentissage de plus de dix années fait dans une des premières Fabriques de Montres à Liverpool, le met en état de pouvoir exécuter toute description d'ouvrage pour montres, depuis le plus simple jusqu'au plus compliqué, avec la plus grande attention et de manière à satisfaire qui que ce soit. Le désir de s'acquérir une clientelle l'a induit à

FAIRE UN TARIF DE CHARGES

Moins élevé que celui établi à Montréal.

Il tiendra aussi constamment en main un Grand assortiment bien choisi de Montres en Or et en Argent, Chaînes et Bijouteries, des meilleures Fabriques de Londres, une grande variété d'Articles Electro-plaqués de Sheffield, Papier-mâché, Lunettes, Microscopes, Télescopes, Stéréoscopes et Vues, ainsi qu'un Grand Assortiment d'Articles de Fantaisie de toute description, le tout est marqué à modique profit sur le prix d'achat, et seront garantis pour ce qu'on les vendra.

N'oubliez pas l'adresse :

149, Rue Notre-Dame.

G. WOLF.

AVIS.—Or, Argent et Pierres précieuses achetés pour argent comptant.

3 décembre. dm—133

PIANOS SANS RIVAUX

DE

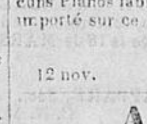
T. D. HOOD.

LE SOUSSIGNE A MAINTENANT EN main un assortiment complet de ses Grands Pianos carrés, carrés ordinaires et Cottage, qui, pour la pureté du ton et la rapidité de l'action et la durée, ont été reconnus par les Artistes, les Amateurs et Juges à la dernière EXPOSITION PROVINCIALE (où M. T. D. Hood reçut encore 3 prix et Diplômes) supérieurs à aucuns Pianos fabriqués, et égal à n'importe quel importé sur ce continent.

T. D. HOOD,
Salles 31, rue Notre-Dame.

12 nov. fm—124

A LOUER.



DEUX SUPERBES TERRES situées sur le fleuve, dans la paroisse de DESCHAMBAULT. L'une de 2 arpents sur 40. L'autre de 2½ arpents aussi sur 40. Toute deux en culture.

S'adresser à
DAVID SAUVAGEAU,
45, rue des Commissaires.

8 nov. cm—122

A VENDRE,



UNE BONNE MAISON EN BRIQUE à deux étages, dans la ville de St.-Hyacinthe, près l'évêché.

Les conditions sont très faciles. S'adresser au propriétaire, sur les lieux.

CAMILLE PAPINEAU.

17 sept. 1859. fm—101

EN VENTE

AUX

Bureaux du Pays, à l'Institut-Canadien, et chez les principaux Libraires de cette Ville et au Bureau d'Agence de Alphonse Doutre, No. 16,

RUE SAINT GABRIEL

LE PROCES

DE

L'HONOR. DANIEL E. SICKLES,

Accusé du meurtre de

PHILIP BARTON KEY.

TRADUCTION DE
M. MED. LANCTOT.

CET OUVRAGE FORME UN JOLI PAMphlet de 69 pages in-octavo, et contient tous les principaux faits attachés à l'affaire Sickles, qui a eu tant de retentissement par le monde entier. C'est la seule édition française qui ait été imprimée, et comme le tirage n'est pas très considérable, on ferait bien de se pourvoir d'une copie immédiatement.

27 août. 92

EPICERIES.

PRODUITS A VENDRE.—LE SOUSSIGNE offre en vente les Consignations suivantes, desquelles il en reçoit régulièrement :

FLEUR DE PREMIÈRE QUALITE.—superfine, fantaisie et extra, de différents moulins situés dans les meilleurs comtés à blé du Canada, qu'il offre à vendre aux prix du marché.

BLÉ, POIS, ETC., EN QUANTITE, EN GROS.

BEURRE FRAIS DE LAITERIE, LOTS suffisants pour exportation, reçus quotidiennement durant la saison.

FROMAGE DE DEUX LAITERIES.

POISSON BLANC D'EXCELLENTE qualité.

BEURRE EN TINETTE DE GRANDEUR Convenable pour Familles et le Commerce de détail.

ROBES DE BUFFLES DE LA COMPAgnie de la baie d'Hudson.—Le soussigné offre des Robes de Buffles de la compagnie de la baie d'Hudson, de différentes grandeurs, en paquets originaux.

JOHN DOUGALL,
Marchand à Commission,
270, rue St.-Paul, Montréal.

10 nov. 1859. 123

AUX FAMILLES

ET A

CEUX QUI TIENNENT MAISON.

Farine Brevetée de Whitney

LES SOUSSIGNES APPELLENT L'ATTENtion des Familles et de ceux qui tiennent maison sur une FARINE BREVETÉE qui, sans l'addition d'autre chose que de l'eau froide, fait le plus beau pain possible ou biscuits. Sa supériorité sur toute autre farine, se verra par un essai, et l'on peut s'en procurer en détail dans les principaux magasins d'Epiceries en petits paquets et en gros chez

GREGORY ET CIE.,
37, Rue des Commissaires, Montréal.

sept. 99

Farine ! Farine !! Farine !!

LES SOUSSIGNES, AGENTS POUR LES Moulins bien connus dont les noms suivent, reçoivent journellement leur assortiment régulier de

Farine en Quarts et en Poches

qu'ils offrent en vente, à des prix réduits, ainsi que SON et GRUE.

MOULIN MATILDA.
" MIRICKVILLE,
" GUERNESEY,
" KARLEM,
" CHESTER.

Farine du blé de Mer Noire et écossais, en poches

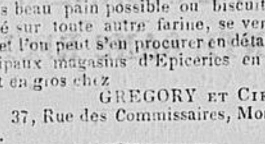
MOULIN de KNICKERBOCKER, Spencerville
" de HOLMESDALE,
" de UXBRIDGE, Cresee t
" de VICTORIA,
" de SHARON, Salmon le,

Et ils sont toujours prêts à exécuter des ordres par l'entremise de leurs agents à Toronto, pour Blé d'Eté et d'Automne et autres grains.

GREGORY ET CIE.,
37, Rue des Commissaires, Montréal.

13 sept. 99

VINS DE CHAMPAGNE



VINS DU PRINCE IMPERIAL.

GRAND VIN IMPERIAL.

DE VENOGE et Cie.,

EPERNAY.

LE SOUSSIGNÉ, AGENT AU CANADA, pour la vente des célèbres marques de Vins de Champagne ci-dessus, est prêt à recevoir des ordres pour l'importation directe.

Maintenant en main, paniers de VIN DU PRINCE IMPERIAL, en pintes, chopines et demiards, et GRAND VIN ROYAL, en pintes.

AUSTIN CUVILLIER, Agent,
38, rue St. Pierre.

3 sept. fm—95

GRANDE REDUCTION

SUR LE

PRIX DES POELES DE TOUTE ESPECE.

LE SOUSSIGNÉ ATTIRE L'ATTENTION du public sur son Grand Assortiment de POELES de CUISINE, et de SALON, GRILLES, etc., qu'il offre à des prix Très Réduits.

Le STATESMAN Consumeur de Gaz
Le ALBANIAN, " de Gaz et de Fumée,
Le " PRINCESS, " cooking, pour le Charbon,
Le CROWN OF THE WEST,
Le WOODLAND FARMER,
Le CLIPPER AIR TIGHT,
Le FISH WITCH.

POELES SUPERIEURS de Cuisine pour le Bois, et un Grand Assortiment de poëles de Salon de tout patrons et de tous prix.

FOURNAISES A AIR CHAUD

VENTILATEURS ET POELES DE FANTAISIE POUR SALONS, ETC.

GRILLES,

A l'Etablissement de

U. J. MARTINEAU,

RUE NOTRE-DAME, No. 277, MONTREAL.

PLOMBAGE et TOITURES de toutes sortes exécutés dans le plus bref délai.

U. J. MARTINEAU,
Etameur, Plombier et Couvreur.

25 oct. 96

POELES !

NOUVELLEMENT REÇU " STATESMAN " (gas burner) et " MAMMOTH HEATER " (à charbon) pour Couloirs, Salons et Railroad.

U. J. MARTINEAU,
277, rue Notre-Dame.

29 oct. 119

POELE A CHARBON POUR CHARS !

Amelioré.

PLUSIEURS AMELIORATIONS ONT ETE faites à ces Poêles célèbres, et on les offre maintenant au public avec confiance. La fonte est égale à n'importe quelle autre. Une forte arche en fonte, avec ventilateur, qui ne peut brûler, est usée en place de brique. Ces poêles sont vendus à des prix très réduits, et peuvent être vus tous les jours en opération au vieux magasin de poêles, 302, rue St.-Paul.

GEO. HAGAR.

24 sept. 1859. 104

UN GRAND ASSORTIMENT

DE

GRILLES AMERICAINES,

POUR CHEMINÉES,

—AUSSI—

POELES DE CUISINE,

ET

COUCHETTES EN FER,

A DES

PRIX TRES REDUITS.

RODDEN ET MEILLEUR,
71, Grande Rue St.-Jacques.

21 avril. aa—41

CHEMINS DE FER.



CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

LE ET APRES LUNDI, LE 19 COURANT, les Bureaux des passagers et du fret de Division Est, seront transférés de Longueuil à la Pointe St.-Charles, et les convois quitteront cette station comme suit :

CONVOIS DE L'EST :

Pour Québec et Stations intermédiaires, à .... 10.30 A. M.
Pour Portland et Boston, arrêtant le soir à Island Pond, à .... 3.45 P. M.

CONVOIS DE L'OUEST :

Le Convoi de la Malle, pour Toronto et les principales Stations, à ... 7.40 A. M.
Train mêlé, pour Kingston et les Stations intermédiaires, à ..... 8.00 A. M.
* Exprès du soir, pour Toronto, London, Sarnia, Cincinnati, Chicago et Milwaukie, à .... 7.00 P. M.

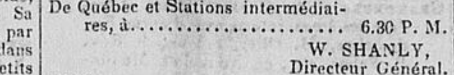
* Ce Convoi est muni de Chars à couches, et forme un embranchement à la jonction de Détroit avec les Trains Exprès du Michigan Central, Michigan Southern, et Chemins de Fer du Détroit et Milwaukie.

Les Convois arriveront à la Pointe St.-Charles comme suit :

De Toronto et de tous les embranchements de l'Ouest, à .... 10.00 A. M.
De Kingston et Stations intermédiaires, à .... 9.00 P. M.
De Toronto et principales Stations, à 12.15 A. M.
De Island Pond, avec les passagers de Boston et Portland, à ...... 12.00 A. M.
De Québec et Stations intermédiaires, à .... 6.30 P. M.

W. SHANLY,
Directeur Général.

15 déc. df—137



CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET C.

CHANGEMENT DES HEURES DE DÉPART.

LE ET APRES LUNDI, 11 MAI, LE VApeur *IRON DUKE*, quittera St.-Lambert, et arrivera à temps pour les Chars en destination à Rouse's Point, ceux-ci ayant connection avec les trains des chemins de fer Vermont Central, Rutland et Burlington et les Bateaux à vapeur du Lac Champlain, pour Boston, New-York, etc., à 7.00 heures a. m. et 3.15 heures p. m.

Les voyageurs par le Convoi de 7.00 a. m. arrivent à Boston le même soir. Ceux par le Convoi de 3.15 p. m. arrivent à Boston et New-York à bonne heure le lendemain.

Division Lachine.

LES TRAINS PARTIRONT :

MONTREAL A	LACHINE A
7:00 a m Lady Simpson	8:00 a m
	9:30 a m à l'arrivée du vapeur
8:15 a m	
12:00 midi	1:30 p m
2:45 p m	3:45 p m
5:00 p m	5:30 p m à l'arrivée du Lady Simpson
6:30 p m	

W. A. MERRY,
Secrétaire.

12 mai. 49

ADRESSES

LE Dr. LAROCQUE,

No. 14, PETITE RUE ST.-JACQUES, No. 14.

Vis-à-vis chez le Dr. Trudel.

30 déc. 143

M. E. CHARPENTIER,

AVOCAT,

No. 16, RUE ST.-GABRIEL, No. 16,

Vis-à-vis l'Hôtel du Canada,

MONTREAL.

1er déc. 1859. aa—132

T. C. LAROSE,

AVOCAT,

Tiendra son Bureau au

No. 19, Rue St.-Vincent, No. 19,

MONTRÉAL.

29 nov. 131

Pierre Doutre, Ecr.,

AVOCAT,

A transporté son Bureau dans la nouvelle Bâtisse de M. Séraphino Giraldi, rue St.-Vincent. Il continuera à suivre les circuits de Beauharnais, Châteauguay et Soulanges.

14 juillet. jm—73

PAUL DENIS,

AVOCAT,

Tient son Bureau dans la Bâtisse de M. SERAFINO GIRALDI, Rue St.-Vincent,

MONTREAL.

9 août. 84

CHARLES C. SPENARD,

NOTAIRE,

ETUDE, No 31, PETITE RUE ST.-JACQUES.

Montréal, 26 mai 1859. 55

DR. J. W. WILSCAM,

91, RUE SAINT-JOSEPH, 91,

Vis-a-vis la Brasserie de DOW,

Visible avant 9h. A.M., de midi à 2h. et après 5h. P.M.

23 juin. aa—61

DR. TRESTLER,

DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS,

NO. 116,

RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Premier prix à l'Exhibition Provinciale de 1858

19 mars. 29

E. P. FRECHETTE,

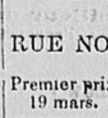
NOTAIRE,

TIENT ACTUELLEMENT SON BUREAU au No. 1, Petite Rue St.-Antoine, et au 1er Mai prochain le transportera au No. 27, Petite Rue St.-Jacques.

22 fév. 17

T. PARISEAU,

MEUBLIER ÉBÉNISTE,



DONNE AVIS QU'IL A TRANSFÉRÉ son Etablissement du No. 12, rue Bonaventure, au No. 72, Grande rue St.-Jacques, près l'Hôtel Ottawa, où il continuera comme par le passé à tenir un des meilleur et des plus complet assortiment de Meubles et à exécuter toute commande qu'on voudra bien lui confier, et ce à des prix modiques.

12 mai. 49

AVIS.

ON PEUT SE PROCURER DES CHAMbres avec ou sans la pension, chez Mme JOLY, au No. 133, rue Craig, vis-à-vis l'Eglise Cathédrale, un des plus beaux sites de la ville. —S'adresser sur les lieux.

13 sept. 99

ASSURANCES

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

DE

LIVERPOOL ET LONDRES.

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

LE SOUSSIGNE A L'HONNEUR D'INFORmer le public que M. J. L. BRAULT, de cette ville, est dûment autorisé à prendre des risques pour cette Compagnie.

HAVILLAND L. ROUTH,
Agent.

55 oct. 117

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Polices ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurée, faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale.—W. E. SCOTT, M.D.

H. L. ROUTH, *Agent.*

31 mars. aa—32

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE

Liverpool et Londres

Capital—$10,000,000

Fonds en mains—$5,651,726.

LE SOUSSIGNE A L'HONNEUR D'INFORmer le public que

M. ALEX. MOUSSEAU,

COURTIER,

De cette ville, est autorisé à prendre des risques de la part de cette Compagnie.

J. H. MAITLAND,
Secrétaire Résident.

ALEX. MOUSSEAU,
No. 35, Rue St.-François-Xavier.

17 nov. aa—64

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"EQUITABLE."

BUREAU PRINCIPAL :

Cannon Street West, Londres.

DIRECTEURS LOCAUX A MONTRÉAL :

BUREAU—*A la Bourse.*

WILLIAM LUNN, Ecr. *Président.*

John Torrance, Ecr.	Benj. Holmes, Ecr.
John Frothingham, Ecr.	J. G. Mackenzie, Ecr.
Alfred LaRocque Ecr.	Theodore Hart, Ecr.

CHARLES F. TILSTONE, Gérant.
D. D. MACKENZIE, Comptable et Caissier

CE BUREAU assure contre les Pertes ou Dommages par le Feu toute espèce de bâtisses, y compris le Loyer ; Moulins et Usines, et les Marchandises, effets qui y sont contenus ; Navires au port ou aux bassins ; Bateaux sur les rivières Navigables et les Canaux, et les effets dont ils sont chargés ; et fonds d'agriculture de toutes sortes.

Les pertes sont reconnues, sans déduction ou escompte, et réglées et payées à Montréal, lorsqu'elles deviennent dues.

27 mai 1358. aa—143

L. J. PREGEN,

LIBRAIRE,

RUE NOTRE-DAME,

VIS-A-VIS LE SÉMINAIRE,

MONTREAL.

IL A CONSTAMMENT EN MAIN, LIVRES de Piété, d'Histoire et d'Ecole, Papeterie, etc. Encadrage de toute description sous le plus court avis.

10 janv. 1860. 146

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS.

LE CONSULAT DE FRANCE DESIRE SAvoir ce qu'est devenu un Sr. ROMAIN PAILLARET, qui a dû venir en Canada en 1851. Il s'agit pour lui d'une succession à recueillir.

☞ Les journaux français du Canada sont priés de reproduire cet avis.

15 oct. 113

MEDECINE.

CONSOMPTION.

LES SOUSSIGNÉS ONT REÇU DE L'HUILE de FOIE de MORUE PURE, sur l'efficacité et la pureté de laquelle on peut compter.

Ils en préparent aussi Oleine pour les enfants délicats, laquelle n'a pas de mauvais goût ni d'odeur. Leur aliment Chimique composé de Phosphate de Chaux, Soude, Fer et Magnésie, sous forme d'un Sirop agréable, est recommandé à l'attention des Médecins. Cette préparation a été introduite par le Dr. Churchill, de Paris, et est incomparable comme tonique pour débilité nerveuse, faiblesse, et dyspepsie. A ceux qui sont menacés de Consomption ce remède est fortement recommandé.

S. J. LYMAN, ET CIE.,
Place-d'Armes.

CONSOMPTION.

Huile Albertine.

LES SOUSSIGNÉS OFFRENT A VENDRE, à un prix grandement réduit, 50 barils d'huile Albertine de charbon. Cette huile est non seulement exempte de mauvaise odeur, mais ayant *corps*, elle donne un plus grand montant de lumière qu'une foule d'huiles maintenant en usage.

LYMANS, SAVAGE ET CIE,
226, rue St.-Paul.

30 déc. 143

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

TOUX, RHUMES, RAUCITÉ et INFLUENZA, IRRITATION, ULCERE, ou aucune AFFECTION de la GORGE, TOUX SECHE, BRONCHES, ASTHME, CATARRE, GUERI par les BROWN'S BRONCHIAL TROCHES, ou PASILLES pour la TOUX.

" *Une combinaison simple et élégante pour la toux, etc., etc.*"

Dr. G. F. BIGELOW, Boston.

" *Ont fait preuve d'une grande efficacité dans la* RAUCITE."

Rev. HENRY WARD BEECHER.

" *J'en recommande l'usage aux* ORATEURS."

Rév. G. H. CHAPIN, New-York.

" *D'une grande efficacité contre les ulcères et irritations de la gorge, si communs chez les* ORATEURS *et les* CHANTEURS."

Prof. M. STACY JOHNSON, LaGrange, Ga.
Professeur de Musique, Collége du Sud pour les Demoiselles.

" J'ai été attaqué des Bronches deux ou trois fois, de manière à me faire craindre l'abandon forcé de mes travaux, en conséquence du mal de gorge. Cependant, l'usage modéré des Troches a dissipé toutes mes craintes, et je suis maintenant en état de prêcher des semaines sans le moindre inconvénient."

Rév. E. B RYCKMAN, A. B.,
Ministre Wesleyan, Montréal.

A vendre chez tous les Pharmaciens Canadiens, prix : 25 cents la boîte.

2 nov. 1859. fm—120

SCROFULE OU MAL DE ROI.

LA SCROFULE EST UNE MALADIE CONStitutionnelle, une corruption du sang, qui vicie ce fluide, le rend faible et pauvre. Logée dans la circulation, elle envahit tout le corps et se produit à l'état d'affection sur toutes ses parties. Nul organe n'est exempt de ses attaques Il n'en est point qu'elle ne puisse détruire. Le virus scrofuleux a diversement pour origine la maladie mercurielle, la malpropreté, la nourriture malsaine, l'air impur, les vices abrutissants, et par dessus tout l'infection vénérienne. Quelque puisse être son origine elle est héréditaire dans la constitution, provenant des parents aux enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. Elle semble vraiment avoir été indiquée par celui qui a dit : " Je me vengerai des iniquités des pères sur leurs enfants."

Ses effets commencent par un dépôt de matière corrompue et ulcéreuse dans le sang. Dans les poumons le foie et les organes internes, on appelle ce dépôt tubercul ; gonflement dans les glandes : et éruptions ou cicatrices à la surface. Cette horrible corruption, qui s'engendre dans le sang, déprime les énergies de la vie, de façon que non-seulement les constitutions scrofuleuses souffrent de douleurs scrofuleuses, mais qu'elles sont moins aptes à soutenir les attaques des autres maladies, conséquemment un grand nombre de gens périssent par des désordres qui, quoique n'étant pas scrofuleux dans leur nature, deviennent plus funestes par cette souillure du système. La plus grande partie de la consomption qui désole et décime la famille humaine, a directement son origine dans la contamination scrofuleuse et beaucoup des maladies qui détruisent le foie, les rognons, le cerveau, et, de fait, tous les organes, proviennent de la même cause ou sont agravées par elle.

Un quart de nos gens sont scrofuleux ; cette horrible infection envahit leur corps et mine leurs santé. Pour la chasser du système, il faut renouveler le sang par une médecine altérative et le fortifier par une nourriture salutaire et l'exercice. C'est cette médecine que nous fournissons par

L'extrait compose de Salsepareille

D'AYER,

le remède le plus efficace que l'adresse médicale de de notre époque ait pu composer pour cette maladie qui règne partout. C'est une combinaison des remèdes les plus actifs qui aient été découverts pour l'expurgation de cet affreux désordre du sang et arracher le système à ses conséquences destructives. C'est pourquoi on doit l'employer non-seulement pour la cure de la scrofule, mais aussi des autres affections qui en dérivent, comme les maladies éruptives de la peau, le prurigo, roséole, érysipèle, humeurs, pustules, crevasses, variole, éructations cutanées, calvéitie, démangeaison, boutons, verrues, poireaux, rhumatisme, maladies mercurielles et syphilitiques, hydropisie, dyspepsie, débilité et, en un mot toutes les maladies provenant de sang impur ou vicié. La croyance populaire sur l'impureté du sang est, pour la scrofule, fondée sur une dégénérecence du sang. L'objet particulier et la vertu de cette salsepareille sont de purifier et régénérer ce fluide vital, dans lequelle une santé saine est impossible dans les constitutions contaminées.

Pilules Cathartiques

D'AYER

PROPRES A TOUS LES USAGES DE MEDECINES DE FAMILLE,

elles sont composées de façons que la maladie à laquelle elles sont destinées puisse rarement leur échapper. Leurs propietés pénétrantes, fouillent, nettoyent et renforcent toutes les portions de l'organisme humain, corrigent son action maladive, et ramènent les vétalités sanitaires. Comme conséquence de ces propietés l'invalide courbé par la débilité ou la douleur physique est étonné de voir sa santé et son énergie rappelées par un remède à la fois si simple et si attrayant.

Non seulement elles guérissent les maladies de chaque jour, mais les affections les plus dangereuses, les plus invétérées. L'agent ci-dessous nommé fournira gratis mon almanach américaine contenant des certificats de guérison, et les ordonnances pour se servir des pillules dans les affections suivantes : " Constipation, battement de cœur, mal de tête, résultat de désordre dans l'estomac, nausées, indigestions, douleur et inaction norbide des entrailles, relâchement, perte de l'appétit, jaunisse, etc., et autres maladies provenant d'une débilité générale du corps ou d'embarras dans les fonctions de ses organes.

CHERRY PECTORAL D'AYER

POUR LA GUERISON RAPIDE DES

Toux, rhumes, grippe, croup, maux de gorge bronchite, commencement de consomption et le soulagement des gens atteints de consomption à un degre eleve.

Le champ de son utilité est si vaste, si étendu et les cas de ses cures sont si nombreux que presque toutes les sections du pays abondent en personnes, publiquement connues, qui sont revenues de maladies des poumons alarmantes et même désespérées, après en avoir fait usage. Quand on l'a une fois essayé, sa supériorité sur tous les autres médicaments de ce genre est trop apparente pour échapper à l'observation, et là où ses vertus sont connues, le public n'hésite plus à l'employer pour les affections dangereuses et débilitantes des organes pulmonaires qui sont inhérentes à notre climat. Alors que tant de remèdes ont été répandus en vain sur la société, celui-ci s'est acquis des amis à chaque essai. Il a conféré des bienfaits aux affligés. Ils ne l'oublieront jamais, et il procurera des cures trop nombreuses et trop remarquables pour être jamais oublié.

Préparé par

LE DR. J. C. AYER ET CIE.,

LOWELL, MASSACHUSETS.

Nos remèdes sont vendus, en gros et en détail, par LYMAN, SAVAGE ET CIE., Droguistes, et chez tous les droguistes à Montréal, Québec, Trois-Rivières, St.-Jean et partout.

4 octobre. fm—108

MEDECINE

DISPENSAIRE PARTICULIER,

13, Rue Bonaventure, 13,

PAR LES

DRS. BOYER, DELISLE ET DeLORIMIER

CONSULTATION DE 9 H. A. M. A 5 H. P. M.

On y traitera, indistinctement, toutes les maladies.

Une excellente Maison de Pension est attachée à l'établissement.

☞ N. B.—LE DR. DELISLE, s'occupera spécialement des Maladies des YEUX.

10 nov. 1859. cm—123

PRECIEUSE NOUVELLE POUR *L'HUMANITÉ.*

MALGRE LES THEORIES FAUSSES ET vraies ; les lois naturelles de compensation, le droit est clair — la nature ne peut se tromper. Il est bon que les hommes ne pensent pas tous de même, sans quoi nous serions poussés à des erreurs fatales, aussi bien en morale qu'en physique et religion. Si le genre humain avait accordé moitié autant d'attention à la marche de la vie, la chimie animale et la santé, qu'à la satisfaction sensuelle, il aurait bien agi pour les générations futures d'êtres immortels, et nos meilleures natures seraient complètement développées. Il mérite l'appréciation universelle cet homme qui dispense au peuple les verités naturelles et découvre des choses bienfaisantes inconnues à ses semblables. La nature *tâche* de mettre l'homme en *bon état*, en dépit même de l'abus qu'il fait de ses forces ; car lorsqu'un organe se fatigue ou se surcharge, un autre redouble ses efforts jusqu'à ce que par un travail étendu, un désordre *général* passe à des dérangements locaux, se terminant souvent fatalement et prématurément, hélas ! dans ce pays *d'écoles, de docteurs* et *de drogues*. Si la véritable théorie de la douleur, comme la névralgie, le rhumatisme, les aflections nerveuses, musculaires, etc., était comprise du peuple, au lieu qu'il se reposât sur les *innombrables* opinions diverses des différents colléges de médecine, de pareilles souffrances, de cas semblables de mortalité arriveraient rarement. Ceux qui nous forment notre avis, le savent bien, mais ils se garderont bien aussi de le dire. L'expérience est le meilleur instituteur et ajoutée à l'intelligence, elle *fait savoir un fait* aussi bien que le plus savant et le plus doctoral. Nous avons quelques vérités à dire, au sujet de la merveilleuse découverte de

L'HUILE ELECTRIQUE

DU PROF. CHARLES DE GRATH

Cette huile, déjà universellement connue, soulage *immédiatement*, on le sait, les douleurs, et elle *guérit* les cas les plus difficiles. Les malades se le disent, et nous n'avons pas besoin de vanter l'efficacité de ce remède. Répétons seulement que l'action de ce baume souverain est *étrange, particulière, agréable*. Son absorption est aussi prompte que facile. Il donne une vie nouvelle à toutes les secrétions et au fluide nerveux. Il cicatrise les humeurs invétérées, guérit les fractures, les blessures et soulage presque *instantanément* toute espèce de brûlure ; souvent même il guérit les

RHUMATISMES ET NEVRALGIES

En un jour. Il ne guérit pas *tout*, mais il ne nuit jamais à rien. On ne peut s'en servir sans un *bienfait spécifique* au bout d'une heure. Il a guéri dans une heure

DES PIEDS GELES.

La douleur ne peut résister là où on l'applique. Laissons M. E. Killinsworth, ex-candidat pour la place de shérif, propriétaire de la Tontine, Philadelphie, en parler. Il dit qu'en *un jour* ce remède l'a délivré de ses béquilles. M. Frank Duffy, grand propriétaire de voitures de remise, il y a vingt ans, au coin de Locust et Twelfth st., Philadelphie, a aussi été délivré de ses béquilles. Le capt. John Henderson, le capt. Jeremiah Allen, vieillard qui souffrit pendant de longues années, M. G. W. Bosler, inspecteur du 1er quartier ; G. Lowry, voisin de l'école de grammaire, Philadelphie Ouest, souffrit pendant dix ans, tous furent guéris entre un et trois jours. Demandez au col. G. Helmboldt, l'officier bien connu à Western Bank, Chesnut st. ; sa sœur et lui ont été guéris. Il recommande à tout le monde l'usage de l'huile électrique. Demandez encore à Mme Fausset, d'une des plus riches familles de Chesnut. Elle s'était démis la cheville, une bouteille l'a guérie en deux jours.

L'hon. J. Williamson dit que sa femme ne pouvait *plus marcher* ; une bouteille l'a guérie. Demandez-le lui. Nous avons publié son certificat, et ceux des personnes déjà citées et de centaines d'autres. Mme Sarah E. Davis, de Norristown, était affligée de douleurs et de rhumatisme, depuis neuf ou dix ans, il fallait la lever et la coucher, notre huile l'a guérie. Demandez à M. W. P. Holscher, et ses autres voisins ; à M. R. N. Bowers, 185, Brown Street, ce qu'il lui ont vu opérer. Demandez à J. K. Bacon, le fabricant bien connu, No. 23 et 25, Fourth Street ; demandez-lui combien il souffrait : sa femme le frictionna *une fois* avec l'huile et le lendemain il était *bien*. Demandez à des centaines d'autres. M. Grant, 517, North Eighth Street, a été guéri d'une terrible névralgie. Le visage d'une Dame était *complètement défait la veille du jour où elle se servit de l'huile.* Elle fut guérie d'une hémorrhagie qui avait deux ans de date, et elle avait été traitée par les plus habiles médecins. Elle est bien connue comme membre de l'église du Dr. Chamber et des comités de bienveillance. Demandez à M. R. B. Dacosta, 84 Arch Street, ce qu'il a fait pour sa femme ; comme elle a souffert et comment nul docteur ne pouvait la soulager.

☞ Aucun flacon véritable s'il ne porte le nom du Prof. CHS. DE GRATH.

Bureau principal, 39, South Eighth Street, Philadelphie.

☞ Nul colporteur ne vend l'article, prenez-y garde !

Agents,
S. J. LYMAN ET CIE.,
LYMANS, SAVAGE ET CIE,
CARTER, KERRY ET CIE.,
JOHNSON, BEERS ET CIE.

Et en vente chez tous les droguistes.

Montréal, 29 sept. 1859. a—106

FAUBOURG QUEBEC.

FLUIDE, FLUIDE, FLUIDE,

IMPORTÉ, DE PREMIERE QUALITÉ,

A vendre au GALLON ou en QUART pour le Commerce,

AUX PRIX COURANTS.

— AUSSI : —

UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE

D'EPICERIES, VINS, LIQUEURS,

COGNACS, VIEILLE JAMAIQUE,

Whiskey Molson en tonne, Alcool,

Le tout acheté chez les Importateurs les plus renommés de Montréal.

A BAS PRIX--Conditions Liberales

ALFRED DUMOUCHEL ET CIE.,
9, Re Ste.-Marie, près de la Place Dalhousie.

15 déc. 137

LE PAYS,

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES,

REDIGE PAR UN COMITE DE COLLABORATION

1ERE EDITION — Paraissant les MARDIS JEUDIS, et SAMEDIS, de chaque semaine, coûte $4 par an.

2EME EDITION — Paraissant le MERCREDI de chaque semaine, coûte $2 par an.

☞ L'abonnement est payable d'avance, tous les six mois.

BUREAUX :

Rue Ste Thérèse, No. 7, Montréal.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
DORION et CIE.,
PROPRIÉTAIRES.